En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 2 DECEMBRE 1942 — No 4

Revue de la semaine

Le jeudi 26 novembre

Moscou. — L'offensive russe continue autour de Stalingrad. L'armée a percé les lignes allemandes au nord et au sud de la ville et elle a encerclé une large portion des troupes ennemis. Les pertes allemandes en tués prisonniers et blessés seraient de 250 000 hommes.

* * *

Alger. — L'aviation alliée a attaqué violemment le port de Tunis aux mains des nazis. L'ennemi tente de façon désespérée de se maintenir à Tunis et Bizerte, les deux seuls places fortes qui leur restent en Afrique.

* * *

Pacifique. — En Nouvelle Guinée les Américains avancent constamment contre les troupes d'occupation japonaises. Les ports de Buna et Gona sont à la veille de tomber.

Windsor, Ont. — Les difficultés se sont accrues aux usines Ford. On estime à 13 500 le nombre d'employés en grève.

Le vendredi 27 novembre

France. — Hitler donne l'ordre aux troupes allemandes d'occuper le port de Toulon, qu'il avait promis de laisser intact. Les marins français font sauter à peu près toute la flotte française qui se trouve dans le port, pour ne pas qu'elle tombe aux mains des nazis. Il y avait 62 navires, dont plusieurs gros vaisseaux de guerre.

* * *

Montréal. — On débat en ce moment sur la légalité de l'arrestation du jeune Carrière, ordonnée par le ministère de la Justice à la suite d'un discours politique dans Outremont.

* * *

Alger. — Les troupes alliées ne sont plus qu'à quelques milles des ports de Tunis et Bizerte, en Afrique du Nord. C'est le dernier point de résistance des allemands.

Le samedi 28 novembre

Méditerrannée. — On annonce que 9 navires de ravitaillement ennemis ont été coulés ces jours derniers alors

(suite à la page 8)



L'autre jour, j'étais à gratter dans les vidanges pour me trouver de la "grub", rapport que je suis quêteux, quand j'arrive t'y pas le museau sur un morceau de gazette où ils parlaient du prochain congrès des conservateurs à Winnipeg.

* * *

D'après le papier en question, ils vont voter cette semaine paraît-il, le "Credo du parti". C'est pour cela que je leur écris une p'tite chanson, pour chanter sur l'air qu'ils voudront.

* * *

Je crois que la conscience des parti- (sans
N'est pas toujours sur le bon sens ;
C'est comme les culottes du Roi Dagobert:
Il s'l'a mettent souvent à l'envers.

* * *

Je crois que les gens d'la politique,
Ca ressemble à des As de Pique:
Ils ont les mains pleines d'atout,
Et se gênent pas d'vous mettre dans (l'trou.

* * *

Je crois que les partis ont du linge (sale,
Et que les laver ça fait pas d'mal.
C'est pour ça que les électeurs,
Les passent souvent dans le r'tordeur.

* * *

Je crois qu'on souffre des mêmes (maux,
Chez les homes comme chez les ani- (maux:
On finit par crever dans la dèche,
Quand y nous ôte de contre la crèche.

* * *

Je crois qu'astheure ça va si mal
Rapport aux caisses électorales;
Les partis f'raient moins d'tapage,
S'ils avaient chacun leur fromage.

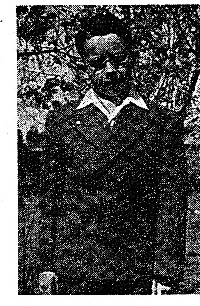
* * *

Je crois que l'troupeau des électeurs
N'est pas mieux que celui des gof- (feurs.
Pour pas se faire tordre le cou,
Ils doivent rester dans leur trou.

Le Goffeur.

A L'HONNEUR





Paul Racette, fils de M. l'inspecteur Rosaire Racette, vient de recevoir du Premier Ministre M. W. Aberhart, une lettre de félicitations accompagnant un médaillon de bronze, don de S. E. le Gouverneur Général, parce qu'il est arrivé premier des districts scolaires de Bonnyville et de Saint-Paul aux examens du Grade IX de juin dernier.

On se souvient que Mlle Hélène Brosseau, fille de M. Alphonse Brosseau, président de notre Commission scolaire, a obtenu le même succès, en juin 1940.

Nos Commissaires, si dévoués à la cause de l'éducation, ont décidé de faire graver les noms de ces heureux gagnants sur leurs médaillons respectifs.

A ces deux étudiants, dont l'ardeur soutenue au travail et les brillants succès sont un exemple et un stimulant pour nous, en même temps qu'un honneur pour notre école; à nos bienvaillants Commissaires, dont le geste de générosité souligne l'intérêt qu'ils portent à la jeunesse étudiante, nous voulons dire toute notre appréciations et nos félicitations les plus sincères.

Le Conseil des Etudiants de l'Ecole Saint-Paul.

Saint-Paul, ce 28 novembre 1942.

Ouverture officielle de la route Alaska

Vendredi le 20 novembre avait lieu la cérémonie de l'ouverture officielle de la fameuse route Alaska ou "Alascan", à Soldier's Summit, ainsi nommé par les officiers du corps des Ingénieurs des Etats-Unis, un promontoire superbe d'où la vue porte sur le lac Kluane, long de 18 milles, tandis que d'un autre côté les pics des monts St-Elie (Elias) viennent former comme une couronne à ce décor des plus pittoresques.

Le ruban traditionnel rouge, blanc et bleu aussitôt coupé eut lieu la bénédiction du chemin par le R.P. Charles Hamel, o.m.i., pasteur de l'église catholique romaine du Sacré-Coeur à Whitehorse assisté du Rév. T. May, de Pocatello, Idaho, chapelain de l'Armée américaine.

Puis le brigadier-général J. O'Connor, commandant du service de l'armée américaine remercia la population et le gouvernement du Canada pour leur coopération et réelle amitié qui ont rendu la tâche possible, Il décrivit cette route comme un "lien réel et unique entre les deux pays voisins espérant que rien ne pourra briser cette bonne entente entre le Canada et les Etats-Unis.

Le discours principal fut prononcé par l'hon. Ian MacKenzie, ministre des Pensions qui lut un message du premier-ministre King, et M. E. I. Bartlett, secrétaire d'Etat pour l'Alaska, le message du Gouvernement Ernest Gruening.

Le ruban fut coupé par M. M. Mackenzie et Bartlett; le ruban était tenu par quatre officiers enregimentés du corps des Ingénieurs américains. Le Col. K. B. Bush, de Quincy, Ill., chef commandeur du personnel fut choisi maître des cérémonies. Il lut plusieurs lettres de félicitations: de Henry A. Wallace, vice-président des Etats-Unis; E. Gibben, contrôleur du territoire du Yukon; Premier ministre Aberhart de l'Alberta ; Major-général Fleming, administrateur des travaux fédéraux; Major général Buckner, Jr. officier commandeur de la défense de la route Alaska, etc., etc.

En outre de M. Mackenzie, le gouvernement canadien était représenté par Chs Camsell, commissaire pour les Territoires du Nord-Ouest et A.D. MacLean, un officier du département du Transport. Le Dr Camsell espère que cette route fera revivre l'esprit pionnier qui menaçait de s'éteindre depuis quelque temps. Il ajoute une note personnelle pleine d'intérêt et d'à-propos: Dit-il: "Ce highway n'appelle à personne plus qu'à moi-même, car il traverse mon propre pays où je suis né à un petit poste de traite sur la rivière aux Liards. Jeune homme, j'ai parcouru tous ces sentiers en raquettes à la recherche de l'or. J'ai descendu et remonté le cours des rivières en vue d'explorations géographiques; et ces dernières années, j'ai volé au-dessus de ces immenses steppes en aéroplane. Cet appel irrésistible chez moi comme il l'est également chez vous, les constructeurs de cette route qui semblait et qui de fait était rude, rebutante et inhospitalière et cependant, vous avez vaincu tous les obstacles. Maintenant, un nouvel horizon s'ouvre et pour le pays entier, et pour les gens de l'Alaska et du Yukon qui ont été si longtemps isolés du reste du Canada et des Etats-Unis.

Puis on entonna les hymnes nationaux des deux pays...

Aussitôt un convoi de camions partit pour Fairbanks ayant en tête un "Battered weapons carrier" conduit par Cpl. Otto Gronke, de Chicago et Pte. Bob Bowe, de Minneapolis. Ce "carrier" a été le premier véhicule à faire la route Dawson Creek — Whitehorse...

Cette route-pionnière construite par les ingénieurs servira au transport des troupes, des provisions et des matériaux de tous genres en Alaska, le point stratégique par excellence de cette partie de l'Amérique du Nord.

En terminant, il faut dire ou répéter que la construction de cette route gigantesque, commencée en mars dernier a été complété plusieurs mois avant terme; on espère que la route permanente sera finie complètement dans un an d'ici. Des 1600 milles qu'elle couvre, il y en a 1200 au Canada.

Les résultats aux élections de lundi

Un libéral, un indépendant et un C.C.F., ont remporté les trois sièges qui étaient disputés aux élections fédérales tenues le 30 novembre dernier. En voici le résultat en détail :

Charlevoix-Saguenay:
M. Frédéric Dorion, indépendant, 9 143 (élu);
Madame Casgrain, libérale, ind., 6 356;
M. J. Boivin, libéral, ind., 2 456;
M. D. Lacroix, libéral, ind., 205;
M. E. Gaudreault, 181.

* * *

Outremont:
Général LaFlèche, libéral, 12 341 (élu);
M. J. Drapeau, conscrit, 6 937.

* * *

Winnipeg:
Rév. Knowles, C.C.F., 11 638 (élu);
M. Johannesson, libéral, 4 718;
M. C. E. Rice, travailliste, 220.

Les chefs français auraient roulé Hitler

"La plus grande conspiration de l'histoire", déclare un journaliste autrichien

TORONTO—Franz Klein, journaliste autrichien, a déclaré devant les membres du Young Men's Canadian Club que plusieurs chefs français, considérés jusqu'ici comme des traitres, sont, de fait, des figures dominantes dans la plus vaste conspiration de l'histoire contre Hitler, soit la période de temps requise par l'Angleterre pour construire une machine de guerre capable de se porter au secours des Français.

"Si la France n'avait pas capitulé en 1940 il est probable que l'Allemagne aurait détruit l'armée entière de la France et la majeure partie du continent anglais sur le sol français. La France a conclu une entente avec Hitler, car si vous voulez tromper Hitler il faut le faire entièrement."

Les raisons pour lesquelles le lieutenant-général Eisenhower a reconnu l'amiral Darlan comme chef français en Afrique septentrionale seront probablement révélées par Washington plutôt que par Londres, a-t-on déclaré ici.

Le correspondant diplomatique de la Press Association dit que ces explications "seront d'un intérêt sensationnel."

Il est tout probable que rien ne sera divulgué avant qu'une décision ait été obtenue en Tunisie.



M. le Docteur Hervieux, qui vient d'obtenir avec grand succès son titre de capitaine.

Un bel honneur à M. le Dr P. Hervieux

Nous sommes heureux d'apprendre que Monsieur le Docteur Paul Hervieux dentiste bien connu d'Edmonton, qui est allé suivre un cours d'officier bilingue dans l'Est, vient d'obtenir un succès éclatant au Camp Borden. De tous les candidats qui se présentaient aux examens il s'est classé bon premier et a reçu le titre de Capitaine. Son certificat lui fut remis, jeudi dernier, par le Brigadier Commandant Spencer.

M. le Docteur Hervieux est le fils de M. et Mme Alphonse Hervieux, de la 110ème rue, et le frère de Mme Paul Guy. Avant d'entrer dans l'armée active, il a exercé pendant un certain temps sa profession au milieu de nous. Il fut aussi l'un des meilleurs dentistes de notre ville et était sorti premier de sa classe, à l'Université de l'Alberta.

Nos plus sincères félicitations au nouveau Capitaine.

On s'attaque aux unions catholiques

L'assaut que subit actuellement le syndicalisme catholique dans la province de Québec ne peut laisser indifférents les autres groupements. Il est évident que des puissances occultes ont juré la disparition de ce mouvement et qu'elles n'épargneront rien pour l'obtenir. Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal proteste contre une telle attitude et demande à toutes les associations catholiques de faire bloc autour des syndicats menacée et de leur apporter toute l'aide possible. Un plan de défense s'organise auquel toutes les bonnes volontés seront bientôt appelées à collaborer.

S. E. Mgr Decelles, de St-Hyacinthe décédé

ST-HYACINTHE — S: E. Mgr Zoel Decelles, évêque de St-Hyacintsthe, est décédé ici, vendredi dernier, à l'âge de 72 ans des suites d'une maladie qui le minait depuis près d'un an.

Septème évêque de Nicolet il naquit à St-Damase, comté de St-Hyacinthe. Après ses études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe il fut ordonnée dans sa paroisse natale en 1895. Il fut pendant tdois ans professeur au séminaire de St-Hyacointhe puis il se rendit à Paris étudier à l'institut catholique de Paris. Il revint au pays en 1900 et il demeura au séminaire jusqu'en 1920. Dans l'intervalle il avait été nommé chanoine titulaire de la cathédrale. En 1920 il fut nommé vicaire-général du diocèse de St-Hyacinthe. En 1924 il devenait évêque du diocèse.

Au cours de son épiscopat, S. E. Mgr Decelles fonda huit paroisses, celles du Christ-Roi à St-Hyacinthe, du Précieux-Sang, LaProvidence, Sainte-Famille de Granby, Brigham, Cowansville, Uhilipsburg, McMasterville et S.-Eugène de Granby.

Son Excellence Mgr Decelles laisee quatre frères et une soeur: M. le chanoine Uldéric Decelles, curé d'Iberville, le R. P. Joseph Decelles, O.M.I., de Mont-Joli, M. l'abbé Pierre Decelles, St-Hyacinthe, M. Alphonse Decelles, Montréal, la R. S. Marie-Véronique, de la Sainte-Face, des Clarisses de Bordeaux, en France.

Avec la disparition de S. E. Mgr Decelles, son coadjutor, S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de Vita, devient automatiquement évêque de St-Hyacinthe.

La destruction de la flotte de Toulon

(British United Press)

Tout l'univers civilisé se tourne avec admiration vers la grande base navale française de Toulon et rend hommage aux héroïques commandants de la flotte qui ont affronté la mort plutôt que de céder à l'ennemi les navires qui leur étaient confiés.

Hitler a encore mis en oeuvre sa fourberie et ses odieuses tactiques d'agression par surprise. Une fois encore il vient de frapper sans avertissement la France meurtrie.

En dépit d'une promesse récente et solennelle: Il a ordonné l'occupation de la base de Toulon. Depuis quelques semaines c'est la deuxième fois qu'il viole ses promesses faites au maréchal Pétain; c'est en quelque sorte le couronnement du mépris de son propre armistice.

Les promesses passées

Aux conditions de l'armistice de 1940 les Allemands ne devaient pas occuper toute la France et laissaient un zone dite libre sous le gouvernement de Vichy. Deux ans plus tard, le 11 novembre, jour de l'anniversaire de l'armistice de 1918, il ordonne, sans avertir et sans raison, l'occupation de toute la France, moins la base de Toulon. Il assure le maréchal Pétain à cette occasion qu'il ne désire pas cette base, ni la flotte française qu'il laissera libres. Deux semaines à peine se sont écoulées depuis cette date et voilà que les troupes allemandes attaquent, de nuit, la garnison et que le Fuhrer confie au général von Rundstedt le commandement suprême de toute la France.

Cette fois encore il promait au maréchal de France qu'il lui aidera à reprendre ses colonies et qu'il ne désire pas la flotte, mais il ose en même temps prétendre que l'occupation de Toulon était nécessaire parce que l'attitude de certains officiers français mettait en danger la situation des armées allemande et italienne.

Coup de force inutile

Il est plutôt probable qu'au point de vue stratégique et moral l'Axe ne retirera aucun profit de l'occupation de Toulon.

Les Allemands n'avaient pas tenu compte de l'héroïsme et du patriotisme des marins français. Ils espéraient bien que, maitres de la base navale ils pourraient facilement s'emparer de la flotte mais la garnison de Toulon a résisté à l'avance des troupes axistes pour permettre aux marins de saborder leurs navires. Des luttes sanglantes se sont livrées dans les rues de la ville entre les forces disproportionnées des Français et des Allemands.

La flotte sacrifiée

Les défenseurs de Toulon n'espé-

(suite à la page 8)

Convention libérale d'Ontario sous peu

TORONTO—Il n'y aura aucun changement dans le gouvernement provincial de l'Ontario, d'ici la fin de la prochaine session. Ensuite, il sera tenu une grande convention des associations libérales de l'Ontario, dans l'intention de choisir un chef permanent et de décider de la politique des libéraux provinciaux.

C'est ce qui a été décidé, à un caucus des députés libéraux provinciaux, qui se sont réunis pour la première fois, depuis que Gordon D. Conant a remplacé Mitchell Hepburn comme premier ministre, le 21 octobre.

La décision de continuer le présent état de choses et de tenir une convention, par après, fut approuvée par un vote de 47 contre 5.

Le premier ministre Conant a révélé, au caucus, que la prochaine session provinciale, qui devait s'ouvrir en février, commencera le 15 janvier.

Renforts canadiens-français en Angleterre

En haut, à gauche: Dans un dépôt de renforts d'Angleterre, de nouvelles recrues du Royal 22e Régiment écoutent les propos divertissants du sergent Jean-Maurice Tremblay, de Bagotville, comté de Chicoutimi, qui leur explique comment poser rapidement la baïonnette au bout du fusil. De gauche à droite, le sergent Tremblay; René Castilloux, de Newport, comté de Gaspé, petit-cousin du boxeur Dave Castilloux; Paul-Emile Girard, 3433, rue de l'Hôtel de Ville, Montréal; Léopold Cloutier, 29, rue du Petit Champlain, Québec; Léo Ward, de Bathurst (N.B.); Grégoire Lachance, de Sainte Marie de Beauce, et Ernest Tremblay, de la Rivière au Tonnerre, Côté Nord.

Ci-dessus: Soldats canadiens-français récemment arrivés à un dépôt de renforts du Royal 22e Régiment, en Angleterre. Au premier plan, de gauche à droite: Cléophas Pelletier, de Barraute, Abitibi; Idola Masson, 2335-est, rue Notre-Dame, Montréal; Hervé Valiquette, Kingston (Ont.); Gaston Gauthier, Drummondville (Qué.). Debout, Philippe Laliberté, 34, rue de l'Artillerie, Québec, et Thomas Turcotte, de S.-Gédéon, comté du Lac S.-Jean.

Ci-contre: Au dépôt de renforts du Royal 22e Régiment, en Angleterre, des volontaires récemment arrivés subissent un examen sur ce qu'ils ont appris au Canada. Cette fois, ils se coiffent du masque à gaz. De gauche à droite: Le sergent Gérard Cassidy, de Montréal; Alcide Boudreau, de Trudel, (N.B.); Eugène Blanchette, de Rimouski (Qué.); le sergent Adrien Dumesnil, de Montréal; Léopold Côté, de Rimouski; Alfred Chassé, du Bic, et Raymond Fournier, de Shelter Bay, comté de Saguenay.

(Photographies de l'Armée canadienne)

Hommage rendu à la classe agricole

Le comité du IIIe centenaire de Montréal, conjointemnent avec le ministère provincial de l'Agriculture, a offert le 16 novembre, à l'hôtel Windsor, un banquet en hommage à la classe agricole. Plus de 800 convives étaient réunis autour des tables du banquet.

Au cours de la soirée, le premier ministre Godbout a remis la médaille de "très grand mérite agricole à M. Odino Riendeau, cultivateur de Saint-Remi de Napierville. Celui-ci est père de quinze enfants: 10 fils dont 9 cultivateurs, de 5 filles dont 4 sont mariées à des cultivateurs et dont la 5e suivra bientôt l'exemple de ses soeurs. M. Godbout l'a félicité chaleureusement et cité en exemple.

M. Godbout, premier ministre et ministre de l'Agriculture, s'est déclaré fier des cultivateurs de sa province, surtout lorsqu'ils peuvent démontrer, sont, c'est-à-dire, les meilleurs citoyens de la province, des hommes sérieux chez qui triomphent l'esprit de famille, la tradition, l'éducation morale et religieuse, vertus sans lesquelles la société ne saurait exister. Il souligna aussi l'esprit de solidarité et de progrès des cultivateurs de cette province, ainsi que le succès qu'ils remportent dans le domaine des coopératives.

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

MERCREDI, LE 2 DECEMBRE, 1942

La flotte française de Toulon

La presque totalité des 62 navires français, immobilisés dans le port de Toulon, ont été détruits par leurs propres équipages, alors que les Allemands tentaient de s'en emparer par surprise. Ce coup met fin à une incertitude qui durait depuis plus de deux ans. Après la chute de la France en juin 1940, on se demandait ce qu'il adviendrait de la flotte française: passerait-elle aux Alliés ou aux Allemands? La réponse vient de nous être donnée. Incapable de fuir, les marins français ont préféré détruire la flotte qui faisaient leur orgueil, plutôt que de la voir tomber aux mains de l'ennemi.

Maintenant que ce chapître est clos, il est intéressant de jeter un regard en arrière sur la publicité qui s'est faite autour de la flotte française. Que de fois au cours des deux dernières années, les journaux nous ont laissé entendre que Vichy allait livrer la flotte! Que de fois les accusateurs se sont élevés contre Pétain, Darlan, Laval, les dénonçant d'avoir cédé ou d'être sur le point de céder un certain nombre de navires. En certains milieux on prenait un manifeste plaisir à dénoncer la France. Mois après mois, les accusations ont été reprises à la radio et dans les journaux, surtout la presse anglo-impérialiste. Et voici qu'après avoir déversé à pleine bouche les affirmations gratuites et mensongères, ces accusateurs reçoivent à la face le plus cinglant démenti: la flotte française a préféré se saborder plutôt que de se rendre.

La question de la flotte française n'est qu'une épisode de la guerre actuelle. Mais la leçon qui s'en dégage devrait apprendre à certains prophètes fanatiques à ne pas se prononcer trop vite, à réserver leurs jugements, à laiser à une autre génération le soin d'écrire une histoire impartiale de la guerre. A plus forte raison on devrait mettre fin aux insultes gratuites qui circulent librement contre tel ou tel personnage. Certains semblent plus empressés à défaire leurs adversaires politiques que leurs véritables ennemis axistes. Ainsi, par exemple, on accusait autrefois l'amiral Darlan de collaborer avec Hitler. Aujourd'hui, Darlan collabore à plein avec les Américains, et on l'accuse encore de traître! Essayez d'y voir clair! Au témoignage de personnes bien postées, les chefs français actuels sont peut-être ceux qui roulent le mieux l'ennemi commun. Newsweek a rapporté ces derniers temps comment, par exemple, Weygand avait préparé le coup d'Afrique de concert avec les Etats-Unis. Grâce à l'armistice de 1940, les Alliés ont eu le temps de préparer l'invasion du continent africain. Nous commençons aujourd'hui à récolter les fruits de la politique française.

Si seulement l'on savait, avant de jeter l'invective, attendre ... et se taire.

P.-E. BRETON, O.M.I.

En lisant les journaux

Le collège des Jésuites d'Edmonton

Le Devoir, Montréal. — On nous écrit :

Les autorités de la Compagnie de Jésus annoncent la fermeture de leur collège d'Edmonton.

C'est une des conséquences des dures années que nous vivons.

L'élément français de l'Alberta a été fortement éprouvé par la crise économique qui précéda la guerre. Le collège vit le nombre de ses élèves diminuer d'année en année et sa dette augmenter considérablement.

Devant l'échéance fatale, qui, depuis 5 ou 6 ans, apparaissait de plus en plus imminente, des comités se formèrent pour tenter d'opérer un sauvetage. Leurs efforts se heurtèrent à la pénurie grandissante des familles.

Et la guerre est venue aggraver cette situation. Le collège, qui a déjà compté plus de deux cents élèves, n'en recevait que quatre-vingts à la rentrée de septembre dernier, dont un peu plus de la moitié seulement de langue française.

Il ne peut plus dans ces conditions remplir la mission pour laquelle il a été fondé.

Heureusement qu'une autre maison française d'enseignement secondaire établie à Edmonton pourra accueillir ceux des nôtres qui voudraient continuer leurs études classiques.

Les Jésuites quittent à regret ce champ d'apostolat où ils se sont dévoués depuis trente ans et où ils ont reçu de nombreuses marques de bienveillance et d'estime, non seulement du clergé et des laïcs canadiens-français, mais de tous les éléments de la population et des autorités religieuses et civiles.

Le rôle de l'école

L'ECHO DE ST-JUSTIN.—On demande à l'école deux choses: qu'elle fournisse, en premier lieu, à l'enfant la formation intellectuelle; qu'elle lui communique ensuite, mais ensuite seulement, les connaissances pratiques dont il aura besoin pour réussir dans la vie, pour devenir une compétence dans sa profession, son art ou son métier.

L'oeuvre première de l'école sera donc d'ouvrir l'intelligence de l'enfant aux choses de l'esprit. C'est par l'étude de sa langue maternelle que l'esprit de l'enfant s'éveillera aux réalités. Il apprendra à penser, à raisonner, a ordonner ses idées, à se souvenir. Et si on ne veut pas que demain il soit un hybride, sans convictions religieuses ou nationales, qui se traînera à la remorque de tous les "apaiseurs" et de tous les neutres, on lui apprendra d'abord à penser en français, à raisonner, à ordonner ses idées, à se souvenir, en français, ce qui constitue une discipline de l'esprit unique au monde.

On demandera également à l'école de procurer à l'enfant des connaissances pratiques qui doivent lui être communiquées se trouve, en ce pays, l'enseignement d'une langue seconde: l'anglais.

Il faut apprendre l'anglais dans la mesure de nos besoins probables, mais il ne faut pas que l'enseignement de cette langue seconde altère en quoi que ce soit la formation intellectuelle de l'enfant.

Au cours de sa causerie, M. David a fait allusion au collège classique et voici ce que nous rapportait l'Action Catholique: "Combien de jeunes gens, ayant terminé leur dernière oeuvre de philosophie seraient capables d'aller solliciter aujourd'hui une situation dans une firme anglaise et converser intelligemment en anglais, avec les autorités de cette maison."

Je connais de nombreux professionnels qui parlent très bien cette langue seconde, quoiqu'ayant toujours vécu dans un milieu français. Où ont-ils pris la connaissance de l'anglais si ce n'est au classique? L'argument de M. le sénateur est très faible. De plus il ne faut pas oublier que le classique n'est qu'un moyen de formation générale. C'est une base où l'on apprend à penser, ce qui serait d'une grande utilité pour plusieurs de nos dirigeants.

Guillaume MASSE

Main-d'oeuvre rare

Le Droit, Ottawa. — Par suite du manque de main-d'oeuvre, on craint que la récolte de betteraves à sucre ne soit réduite, l'an prochain, à sa plus simple expression. Cette production, pourtant, est essentielle, à cause de la pénurie de moyens de transport pour amener ici le sucre importé. Rareté de la main-d'oeuvre: ces mots reviennent souvent dans les journaux, de ce temps-ci. On commence à s'apercevoir qu'un effort de guerre ne consiste pas seulement dans la conscription des hommes pour service militaire. Si l'on y avait pensé un peu plus tôt, nous ne nous débattrions pas dans le marasme présent.

Redite

La Terre de Chez-Nous, Ottawa. — C'est une redite, mais elle servira à ceux qui l'avaient mal entendue. Le ministère fédéral de l'Agriculture publie de nombreux bulletins et feuillets en langue française et les expédie gratuitement aux cultivateurs qui en font la demande. Ces feuillets ont un caractère plus pratique qu'autrefois et sont vraiment utiles à ceux qui se donnent la peine de les consulter. Nous en faisons le compliment à ceux qui les rédigent. A nos lecteurs, nous rappelons qu'ils trouveront intérêt — oui, un véritable intérêt! — à faire venir la liste des publications d'Ottawa, à faire un choix parmi celles qui se rapportent à leur propre travail et à s'inspirer de leurs renseignements et de leurs recommandations. Voici la bonne adresse : **Service des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.**

Donner aux écoliers le goût de l'épargne

Le Nouvelliste, Trois-Rivières. — On peut dire de l'épargne que c'est vertu inconnue chez nous. Les vieux savaient la pratiquer, mais notre génération, à de rares exceptions, l'a ignorée. On n'a jamais compris que les sous s'accumulent pour constituer des piastres et ces dernières pour édifier de modestes fortunes. Notre génération a accoutumé de vivre au jour le jour, et plus souvent vivait à crédit, s'endettant autant qu'on le lui voulait permettre.

Cela se comprend. Nous avons vécu à une époque d'argent facile. L'homme de la terre avait conservé la notion de la valeur de l'argent du fait qu'il en touche plutôt rarement, devant vivre surtout des produits de sa culture. Mais l'ouvrier et le professionnel touchaient régulièrement de l'argent et il ne leur semblait pas qu'il se pouvait tarir.

La guerre actuelle aura eu au moins cette heureuse conséquence d'obliger à l'épargne, non pas du fait que l'argent soit rare mais bien plutôt parce qu'il est difficile de trouver à le dépenser et aussi parce que l'Etat impose l'épargne obligatoire.

Le don de l'épargne s'acquiert dès le jeune âge. C'est une habitude qui vous suivra alors toute votre vie.

Le bien véritable des nations, c'est-à-dire: l'esprit de fraternité sincère et généreuse, l'élévation des pauvres dans leur dignité morale, l'honneur du travail, la sainteté des liens domestiques, la modestie des ambitions, la paix des peuples et la paix des âmes, nous l'attendons de Jésus-Christ et de son Eglise.—Lacordaire.

Parler est un besoin; écouter est un talent. (Goethe)

* * *

S'il faut agir, prodigue-toi; s'il faut parler, ménage-toi. (Joubert)

Les Caisses Populaires

Les caisses populaires du Québec sont encore les plus nombreuses et les plus fortes.

Le mouvement issu de la doctrine du fondateur des caisses en Amérique du Nord prend également une grande expansion en Canada et nous sommes heureux, pour le bénéfice de nos lecteurs, de mettre sous leurs yeux quelques statistiques révélatrices qui leur apprendront que Québec, comme il se doit, garde non seulement la primauté dans l'ordre de fondation des caisses mais également la primauté d'importance tant par le nombre de sociétaires que par le volume des transactions effectuées.

Nous extrayons quelques statistiques du bulletin publié par le service de l'économie domestique du ministère fédéral de l'Agriculture.

* * *

Nombre des Caisses

On compte à l'heure actuelle 1 316 Credit Unions ou caisses populaires réparties comme suit dans les différentes provinces :

Ile du Prince-Edouard	45
Nouvelle-Ecosse	201
Nouveau-Brunswick	138
Ontario	93
Manitoba	44
Saskatchewan	72
Alberta	43
Colombie canadienne	71
Québec	609

(Ce chiffre pour le Québec est inférieur aux statistiques actuelles puisque nous comptions 620 caisses au 30 juin 1942.)

* * *

Les sociétaires en Canada

On compte 238 463 sociétaires recrutés comme suit:

Ile du Prince-Edouard	5 539
Nouvelle-Ecosse	28 144
Nouveau-Brunswick	18 765
Ontario	18 670
Manitoba	5 112
Saskatchewan	6 273
Alberta	4 564
Colombie canadienne	3 912
Québec	147 484

Montant des dépôts.

Les dépôts se totalisent à $22 703-312.00, et par province de la façon suivante:

Ile du Prince-Edouard	$ 6 241.00
Nouvelle-Ecosse	19 294.00
Nouveau-Brunswick	11 778.00
Ontario	1 130 373.00
Manitoba	51 388.00
Saskatchewan	34 426.00
Alberta	21 904.00
Colombie canadienne	2 652.00
Québec	21 425 256.00

(Au 30 juin 1942, le montant total de nos dépôts, dans le Québec, s'élevait à $25 225 050.34.)

* * *

Prêts accordés

Le montant global des prêts accordés au cours de l'année écoulée s'établit à $9 652 534.00 dont:

$ 99 742.00 pour l'Ile du Prince-Edouard
938 690.00 pour la Nouvelle-Ecosse
472 232.00 pour le Nouveau-Brunswick
1 710 697.00 pour l'Ontario
186 305.00 pour le Manitoba
295 105.00 pour la Saskatchewan
121 724.00 pour l'Alberta
83 942.00 pour la Colombie canadienne
et 5 744 097.00 pour le Québec.

(Encore ici il y a lieu de noter que les chiffres du Québec se sont fortement accrus depuis.)

Où l'on voit que le mouvement des caisses populaires du Québec totalise à lui seul autant de caisses que les huit autres provinces ensemble.

Le nombre de sociétaires dans le Québec excède celui des huits autres provinces réunies d'au moins la moitié et quant au nombre de parts et aux chiffres des dépôts, la proportion à l'avantage du Québec est encore plus considérable. Les Credit Unions dans les autres provinces sont de fondation relativement récente mais leurs progrès sont rapides, par exemple, en Saskatchewan, la première Credit Union fut fondée à l'automne de 1937. On y compte maintenant plus de 82 Credit Unions et, en cette province notamment, la plupart de ses coopératives de crédit sont établies dans des districts ruraux.

Colbert BOUCHER

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU:

Un calendrier de la Coopératon

Le Conseil Supérieur de la Coopération vient de publier un magnifique calendrier de 12 pages, format 11x16, en trois couleurs. Cette réalisation est unique en son genre dans le monde coopératif. Dans l'intention de ceux qui l'ont fait, il est destiné à former chez les coopérateurs "une mentalité coopérative".

Ce calendrier, en effet, rappellera 365 jours par année à ceux qui l'auront, les avantages qu'il y a de faire partie d'une Caisse populaire, d'une Coopérative agricole, d'une Coopérative de Consommation, etc. Il est magnifiquement illustré et présente des textes qui invitent à la réflexion aussi bien que des phrases courtes — des slogans — qui restent gravés dans la mémoire.

Il est à souhaiter que toutes les coopératives comprennent l'avantage qu'il y a pour elles (tout comme les banques et les maisons d'affaires) de l'offrir à chacun de leurs membres étant assurées qu'elles seront payées de retour par des coopérateurs plus conscients de leurs devoirs et de leurs intérêts. Ce calendrier, en effet, est essentiellement éducatif.

Il vint à peine de paraître, et déjà il y en a de vendus un peu partout, depuis le Manitoba jusqu'aux Iles de la Madeleine. Pour ne pas risquer d'en être privés, commandez-le immédiatement au

Conseil Supérieur de la Coopération,
Case postale 186,
Québec.

TRIBUNE LIBRE

Réponse à la question: "A quelle station il débarque?"

Montréal, le 20 novembre 1942.

Je n'aurais aucun scrupule à dire : "A quelle station il débarque?" Aucun scrupule au sujet du mot station qui, d'après Larousse, est un lieu où s'arrêtent les voitures publiques, les trains de chemin de fer, etc., pour y prendre ou y laisser les voyageurs. Une gare est plus grande, plus spacieuse, on y dépose les marchandises, elles se trouvent aux têtes de lignes, bien que de grandes stations puissent prendre ce nom.

Il n'y a pas de faute non plus à dire "débarquer" dans le sens cii-dessus. C'est tout-à-fait courant en France. J'ai entendu Thellier de Poncheville le dire dans la chaire de Notre-Dame à sa prédication du carême. On dit dans Larousse: Débarquer: sortir d'un navire, d'un wagon.

A remarquer qu'il y a le langage soutenu, académique, et le langage familier qui est de mise en conversation, même chez les personnes instruites. Même des personnages importants de France qui se rencontrent diront: "Comment ça va?"

Je trouve donc M. Pierre Nicole dans la note juste et MM. J.-B. Côté et "Un lecteur assidu" trop sévères.

Ceci à la hâte. J'en parlerai plus au long dans les chroniques hebdomadaires de la Presse à brève échéance. (A travers les mots)

Jacques CLEMENT

C'est aussi mon opinion et je la partage comme un seul homme.

Le GLANEUR

Dans un pays un peu rude et loin des grandes villes, un touriste tient conversation avec un vieux bonhomme.

— Oui, dit celui-ci, j'ai presque cent ans et je puis dire que je n'ai pas un seul ennemi en ce monde.

— Voilà qui est admirable! dit le touriste, et cela prouve un bien bon caractère.

— Cela prouve aussi, répond le vieux que j'ai toujours eu une bonne carabine.

Lisez et faites lire la Survivance.

A Jeanne d'Arc

Nous recevons d'une lectrice, la communication suivante:

Picardville le 27 novembre

Hier soir, j'écoutais les larmes aux yeux les adieux du Collège je me reportais au temps où mon frère Julien était là quand ils ont célébré la canonisation de Jeanne d'Arc. Je vous envoie cette prière pour être publiée dans votre journal:

O Jeanne d'Arc, fille de Dieu! je t'admire et je t'aime depuis mon enfance, parce que tu as été choisie entre toutes les femmes pour retracer dans ta vie et dans ta mort la vie et la mort de Jésus-Christ.

Aujourd'hui, je te prie de me venir en aide.

Toi qui es née pauvre et faible femme, prie pour moi le Dieu qui t'a donné une grande force et une immortelle gloire. Toi qui vécus dans le travail, la prière et la solitude, obtiens-moi de Jésus, le charpentier de Nazareth, le mépris de l'or et des honneurs, la ferveur, de l'humilité.

Toi qui as quitté le bonheur, la famille et ton pays pour affronter la violence des ennemis, toi qui as triomphé avec la grâce de Dieu, obtiens-moi la force de l'âme. l'intrépide initiative, l'inébranlable foi, la douce espérance, la charité ardente.

Toi qui as épuisé toutes les tortures de l'esprit et du corps, prie pour moi, car je voudrais être capable de souffrir à ton exemple. pour être digne de servir le Christ Jésus.

O Jeanne! tu es le disciple fidèle du Martyr du Calvaire qui mourut entre deux larrons, toi qu'on a brûlée comme sorcière, toi dont la vie fut la rançon de ton peuple, obtiens-moi de Jésus, qui nous a aimés jusqu'à la mort un grand coeur, c'est-à-dire, un coeur digne d'aimer Dieu et d'aimer la France autant que tu les aimas. Obtiens-moi de prouver ce grand et double amour dans toutes les circonstances, tous les jours et tous les actes de ma vie.

Saint Michel, force de Dieu, saint Gabriel, messager de la grâce, saint Raphaël, guide et gardien durant le voyage de cette vie, sainte Catherine, savante et pure, vous tous ses anges fidèles, messagers de la Providence au nom de l'amour et de la fidélité de Jeanne d'Arc, veillez sur moi, aidez-moi. O Jeanne, je te choisis pour ma sainte patronne. Je ne suis que faiblesse et misère; mais je t'aime plus que jamais et je veux enfin te prouver mon amour. Elève mon âme, attire-la vers Dieu qui est la source divine du bien que j'admire en toi. Consacre-lui, mon coeur par ton martyre. Que la sainte Mère de Dieu, la Vierge des vierges, m'obtienne de son fils Jésus, la persévérance jusqu'à la mort.

Viens à mon aide, ô Jeanne, à cette heure terrible, car je te recommande nom âme et mon salut. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit : Amen.

Samba s'accuse à confesse d'avoir volé cent sacs de farine.

En combien de fois as-tu accompli ce vol? demande le Père.

— En quatre fois, mon Père, pris vingt sacs chaque fois.

— Mais cela ne fait que quatre-vingts sacs.

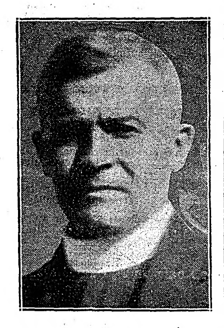
— Ca fait tout le même cent sacs parce que je dois aller prendre les vingt autres ce soir.

Samba avait-il le ferme propos de ne plus recommencer?

Touchants Adieux au Collège

A l'occasion de la fermeture du Collège des Jésuites un programme d'adieu a été donné au poste C.K.U.A. de l'Université, sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire. Organisée par M. l'abbé E. Brière, cette émission a permis aux Anciens de manifester leurs sentiments. Nous reproduisons ici le texte des allocutions prononcées en cette circonstance, qui laisse une marque douloureuse dans les annales catholiques et françaises de notre province. Un programme musical adapté fut rendu par des artistes locaux: M. et Mme J. Nadeau, M. et Mme A. Rocque, et Mme A. Blais.

Le même soir il y eut un banquet au Collège, auquel prirent part environ 200 invités. Des discours furent prononçés entre autres par le R. P. Fortier, Recteur, M. le Docteur Beauchemin, l'Hon. Sénateur Blais. Prêtres, séculiers, religieux, laïques, professionels, Anciens avaient tenu à rendre témoignage au Collège et aux Révérends Pères Jésuites.



M. l'abbé E. Tessier, curé de Legal, a retracé de façon émouvante le passé du Collège.

M. l'abbé Tessier parle des débuts

M. l'abbé E. Tessier, curé de Legal, a clos le programme d'adieu, en rappelant les souvenirs du passé.

En apprenant lundi, que le collège était mobilisé, pour fin de guerre, je me suis reporté aux années de paix et de prospérité quand, par un beau samedi soir de fin d'été 1912, le Père Théophile Hudon, armé d'un beau sourire, arrivait à Edmonton, pour fonder, bâtir, ouvrir et faire vivre, un nouveau collège des Jésuites pour la plus grande gloire de Dieu, au moyen de formation religieuse, intellectuelle et sociale de notre jeunesse étudiante, si riche en ressources naturelles, dans la belle nature et le beau soleil de l'Alberta. Et voilà qu'à moins de 30 ans, notre collège des Jésuites, si nécessaire, si fièrement défendu, va disparaître, au moins pour quelques temps. Quand je pense aux débuts si promettants, aux efforts persévérants aux résultats si encourageants, c'est avec une profonde tristesse que je me souviens de la chanson qu'autrefois nous chantions: "Ainsi que le blé d'or... en cette riche terre... tu nous donnes l'espoir... d'une moisson prospère..." En effet, pendant ces 30 ans, notre collège a poursuivi sa carrière, malgré neiges et vents. Si je regarde en arrière, je vois déjà une imposante procession de prêtres et d'hommes de Loi, qui par la plume et même par l'épée, protègent et défendent nos Droits. Je revois défiler une noble succession de Pères Recteurs, de procureurs, de professeurs, de bienfaiteurs... qui n'ont eu peur d'aucun sacrifice et dont la devise semblait être "Je maintiendrai".

Le Père Hudon, qui n'a encore que 76 ans, m'écrivait de Québec la semaine dernière, pour me dire entre autres choses "qu'il aime toujours plus que les autres, ses anciens amis et élèves d'Edmonton". Avait-il un pressentiment? Ce serait un secret militaire, à la mode des Jésuites. Je me souviens, quand j'étais élève, il y a lontemps de ça, notre professeur, le même Père Hudon, aimait à nous lire, sans doute pour nous inculquer à fond l'amour et la fierté de la belle culture française, un conte de Daudet, bien connu: "La dernière classe". Là comme ce soir, tous les anciens étaient revenus prendre place sur les bancs de l'école qui restaient vides d'habitude. Et tout ce monde-là paraissait triste. "Mes enfants, dit le vieux maître, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de ne plus enseigner ici. Tous les jours on se dit: j'ai bien le temps, ça été un grand malheur pour notre pays de remettre son instruction à demain. Nous savons tous peut-être une part de re; proches à nous faire.. Les parents n'ont pas assez tenu à faire instruire leurs enfants, ils aimaient mieux les envoyer travailler à la terre. Et le Maître, qui depuis 40 ans, était là, toujours à la même place, se mit à parler aux élèves de la Langue Française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide, qu'il fallait la garder entre nous, coûte que coûte, et ne jamais l'oublier. Parce que, disait-il tant qu'un peuple tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef d'une prison. Puis, la tête appuyée au mur, sans parler, avec sa main, il faisait signe: C'est fini... allez-vous-en! Et voilà!

Pour finir, debout, messieurs, et comme au naufrage d'un beau navire, chargé des plus riches espérances, saluons, avec une éternelle reconnaissance, notre collège des Jésuites... qui s'en va... et tous les Jésuites de notre collège... qui s'en vont.

M. Laurent Hébert secr. de l'A.C.F.A.

Texte du discours de M. Laurent Hébert, ancien du Collège, au poste C.K.U.A.

Chers Pères,

Dans ce mystérieux abîme du passé où bientôt le présent ensevelira son va et viens, la vôtre est toujours la figure principale... Toute ma formation intellectuelle, je l'ai reçue de vous et bien que parfois nous ayions eu difficultés à nous entendre je suis sûr qu'une harmonie profonde et cachée nous gardera toujours unis.

Votre influence a été si constante et si pénétrante dès le commencement que ma dette à votre égard dépasse toute ma puissance d'estimation.

Pour nous, nous continuerons à vivre chacun selon sa vocation, avec une impression de solitude et d'absence d'appui,... hommes que nous sommes, à cause de l'absence de retour à notre Alma Mater si fidèle.

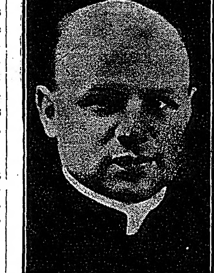
Nous nous tiendrons les uns aux autres, fidèles les uns aux autres, essayant de transmettre le flambeau que vous nous aviez apporté... et quand le jour viendra de rendre compte, j'espère que nous pourrons comme vous, mériter l'éloge du Maître...

Je sais, comme tant d'autres, quelles difficultés je vous ai donné au jour le jour pendant neuf ans... et à mesure que ma famille grandit, je comprend de plus en plus quelles inquiétudes peut occasionner la formation d'une âme différente de soi et dont on se sent responsable...

Je dis cela bien plus pour laisser entendre que loin de s'effacer nos sounirs sympathiques iront toujours grandissants... que par simple regret.

Au revoir,... en vous mon adieu,... car le revoir pour que la vie n'est qu'un jour et n'exprime jamais qu'une seule harmonie me frappe étrangement... c'est tellement encore un simple au revoir... un bonsoir filial et fraternel... A ceux que nous ne reverrons plus... adieu... et puisse Dieu même l'entendre comme nous l'entendons et comme vous l'avez mérité...

Laurent HEBERT



M. l'abbé R. Ketchen, président de l'Amicale, qui a parlé au nom des Anciens lors du programme d'adieu.

M. l'abbé R. Ketchen au nom des anciens

Le président de l'Amicale s'exprima ainsi au nom des Anciens:

Il y a quelques jours l'on nous annonçait la vente de notre Collège. Depuis déjà quelques mois nous étions menacés de cette catastrophe, mais nous vivions dans l'espoir que nous ne verrions jamais le jour où notre Alma Mater devrait fermer ses portes. Mais voilà qu'aujourd'hui c'est un fait accompli.

Pour nous les Anciens que de souvenirs contiennent ces vieux murs au dedans desquels nous avons passé quelques-unes des plus belles années de notre vie. S'ils pouvaient parler ce soir que de faits ils vous raconteraient ces murs, ceux des classes où nous recevions de maîtres dévoués de sages conseils pour l'avenir ceux de la récréation où nous passions des heures si agréables avec nos compagnons ceux de la chapelle où nous chantions les louanges de Dieu. Mais ce soir, tout est silence au dedans de ces murs.

Comment nous les Anciens pouvons nous remercier les Pères Jésuites de l'oeuvre admirable qu'ils ont accompli ici dans l'ouest par l'intermédiaire de leur Collège durant les derniers 29 ans. Aujourd'hui dans tous les coins du Canada, l'on voit établis des jeunes gens, qui ont reçu dans notre Collège, de maîtres éclairés et dévoués, cette éducation qui leur a permis de faire leur marque dans la vie de notre pays. Je vais vous le dire mes amis comment nous pouvons montrer notre reconnaissance aux Pères Jésuites, c'est en étant de dignes anciens de cette institution, qui nous a tant donné. Que l'on puisse toujours dire, c'est vrai, le Collège est fermé, mais son oeuvre se perpétue dans les jeunes qui ont reçu leur éducation là et qui aujourd'hui font l'honneur de leur Alma Mater. Mes amis, l'oeuvre des Hudon, des Bellavance, des d'Orsonnens, des Beliveau, des Genest et des Fortier ne mourra pas.

Nous les Anciens savons, que bien que les portes de Notre Collège soient fermées, il vit encore dans nos coeurs et qu'un jour il ouvrira de nouveau ses portes pour recevoir la jeunesse dans ses murs et continuer son admirable travail interrompu pour la durée de la guerre.

Aux Pères Jésuites nous les Anciens du Collège d'Edmonton, disons en ce soir de triste séparation, nous nous souviendrons.

J.-R. KETCHEN, ptre

M. l'abbé E. Brière, organisateur du programme donné au poste de l'Université, en l'honneur du Collège.

Ma Mère

(Paul Huot — Méthode 1933)

Une source d'amour filial et charmeur
Jaillit du plus profond de ma jeune tendresse
Sur son miroir intérieur, j'aime sans cesse
Incliner mon front lourd et rafraichir mon coeur.

Car Mère, j'y revois toujours avec bonheur
Votre visage aimé... j'y baise avec ivresse
Ces yeux dont la lumière enchante ma jeunesse
Ces lèvres qui n'ont rien perdu de leur douceur

Me souvenir de vous m'est toujours une fête
J'aime les fils d'argent dont s'orne votre tête
Et votre front creusé de rides et vieilli...

Car ainsi qu'aux errants de l'ombre, une lumière
A la fenêtre, pâle, ensoleille la nuit
Vous m'êtes tout un firmament d'étoiles... Mère.

A. M. D. G.

La maison abandonnée

(Joseph Moreau — Méthode 1933)

Dans l'aube solitaire et douce, comme en pleurs
Parmi ses noirs sapins et ses dernières roses
Au vent tremble et frémit de ses portes mal closes
La maison délaissée où tout un siècle meurt.

L'éclat du jour en vain pour réjouir sa peine
Baisse ses volets clos comme des yeux fermés
Ses fleurs s'ouvrent en vain aux jardins embaumés
Elle garde le deuil des fils qui ne reviennent...

... Et les heures s'en vont... mais au soir attendri
Qui soudain vient rêver sur le seuil qui s'argente
Comme une veuve douloureuse que l'attente
Lasse... La maison lamentable sourit...

Miettes d'histoire du Collège

1906—Son Exc. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, invite les Jésuites à fonder un collège.
—18 août: visite des Pères J. Dugas et P. Bournival.
—En automne, visite du R.P. E. Lecompte supérieur de la "Mission," et du Père Bellemare. On attend des jours meilleurs.

1912—Mars: visite du R.P. J. Carrière, provincial, et du Père J.-I. d'Orsonnens.
—Juin: Les Pères G. Jean et J. Blain assistent à un congrès de la langue française chez les Pères Oblats de Saint-Albert. Etienne Lamy est présent.
—10 août: arrivée du Père Théophile Hudon, fondateur et premier recteur. Sa courtoisie nous conquiert de fidèles amitiés.

1913—25 mars: charte civile du collège.
—10 août: arrivée des pionniers, les Pères L. Mailhot et E. Lessard. Il y aura au début du collège les Pères I. Adam, L. Drummond, J. Grenier, les Frères Coderre, Gauthier, Soucy.
—1er octobre: la nichée s'installe dans le collège neuf. 52 élèves sont admis. Il y aura dans l'année 96 inscriptions.

1914—18 janvier: bénédiction solennelle du collège par Mgr Legal. En juillet 1913, Son Exc. Mgr Stagni avait béni les travaux.

1916—10 avril: le Père F.X. Bellevance devient recteur (1916-1922). Recteur, de nouveau, en 1933, il ne cessera, entre-temps, soit comme assistant du provincial, soit comme provincial, de travailler au développement du collège.

1917—Une "tombola" met en évidence l'attachante et mystérieuse physionomie du Père Guillaume Lebel.

1918—30 janvier: jubilé d'or du Père Lewis Drummond, Grande séance à laquelle assistaient l'hon. C. Stewart, premier ministre, et l'hon. Wilfrid Gariépy. On glorifiait dans le jubilaire le gentilhomme et le scholar.

1919—Juin: nous recevons les résultats des premiers examens du baccalauréat de Rhétorique avec la note suivante de Mgr François Pelletier, recteur de l'Université: "Cordiales félicitations pour le succès de vos élèves: c'est débuter d'une manière magistrale. Vos enfants font honneur à votre collège et à Laval.

1920—3 mars: mort du Père F.-X. Renaud, procureur du collège, ancien supérieur de la "Mission canadienne."
—Le collège ouvre "ses ailes." C'est le tour de l'aile-nord.

1921—221 élèves: c'est un sommet.
—Nous comptons nos premiers

(suite à la page 7)

M. le Docteur C. Lefebvre a présenté l'hommage des professionnels aux RR. PP. Jésuites à l'occasion de leur départ.

Le porte-parole des universitaires

"Le collège et la jeunesse universitaire", tel fut le thème développé par un autre ancien, M. J. Moreau:

Comme représentant du dernier groupe d'Universitaires préparés par les Pères Jésuites en Alberta, je viens dire adieu à mon collège. D'aucuns ont mis en doute la valeur de cette préparation aux études professionnelles. Je leur répondrai que le Collège est la seule institution de la province qui, indépendamment du système scolaire publique, ait pu remplir les conditions d'entrée à l'Université. Certains répètent qu'on perd son temps au Collège, mais les Facultés de l'université nous ont accepté sans difficulté.

On ne peut vivre sept ou huit ans au contact de Jésuites aussi acharnés au travail, aussi fidèles à leurs traditions, vieilles de 4 siècles, d'un enseignement qui a fait ses preuves, sans y apprendre la vraie méthode d'étudier, une ambition d'affronter les problèmes et de les résoudre.

Nous, étudiants, connaissons mieux que d'autres les exigences intellectuelles, sociales, et même sportives d'un Universitaire, puisqu'elles sont notre pain quotidien. Et nous nous sentons en mesure de leur faire face grâce à la merveilleuse préparation que le Collège nous a donnée.

Ce soir nous sommes convaincus de 2 choses:

1. Que l'éducation catholique de la province a subi un ébranlement considérable puisque la seule institution compétente dans la préparation des élèves pour l'Université, à l'exception du système scolaire publique, a fermé ses portes.

2. La tradition établie par les professionnels canadiens-français ne peut continuer à vivre dans l'Ouest sans étudiants pour la perpétuer.

A notre avis les pronostics ne sont pas encourageants. Il n'y a qu'un espoir: c'est que les Jésuites nous reviennent.

Pour deux raisons je me permets de ne pas perdre confiance:

1. C'est que tous nos canadiens-français avisés, tous nos professionnels compétents veulent donner la meilleure éducation possible à leurs enfants. En toute sincérité nous ne connaissons pas de maîtres qui puissent rivaliser avec les Jésuites.

2. Les Jésuites, surtout certains Pères, ne nous oublieront pas facilement. L'Ouest, le Collège a fourni 22 de ces fils à la compagnie de Jésus. Ils aiment leur patrie, ils possèdent notre mentalité, ils connaissent notre situation. Ils sont éminemment capables de nous aider. Ils reviendront reprendre la tâche momentanément interrompue.

En attendant ce jour nous, les dix derniers Universitaires préparés par le Collège, nous nous engageons, par une promesse solennelle, à cultiver la semence d'ardeur au travail, de dévouement que les Pères ont plantée dans notre coeur.

Voici que l'esprit du Collège ne meurt pas. Cet esprit guidera nos pas en attendant la réouverture du Collège St-François-Xavier d'Edmonton.

L'élite représentée par le Dr Lefebvre

M. le Docteur Charles Lefebvre a parlé du "Collège et de l'élite". Suit le texte de son allocution.

La vie des peuples ressemble étrangement à celle des individus. Les sociétés, comme les hommes connaissent tour à tour des jours heureux et des jours tristes, des jours de succès et des jours de revers. Le départ des Pères Jésuites est la plus dure épreuve que les canadiens-français d'Alberta aient jamais eu à endurer. Nous n'en réaliserons la gravité que dans cinq ou dix ans, lorsque les hommes d'aujourd'hui, lorsque l'élite actuelle jettera avec angoisse un regard en arrière et réalisera qu'il n'y a personne pour prende sa place. La vieille garde attendra, mais en vain, l'arrivée de la relève.

C'est du Collège, en effet, que nous sont venus par le passé tous ces admirables jeunes prêtres, fruits des sacrifices de leurs professeurs et dans leur dévouement si persévérants; c'est le collège qui a formé cette élite professionnelle dont nous avons raison d'être fiers; c'est grâce au collège que nos écoles possèdent un groupe d'instituteurs convaincus et nos paroisses des chefs-de-file. Notre Association nationale a trouvé parmi les anciens du Xavier ses plus fidèles collaborateurs — le Père Fortier ne fut-il pas pendant de nombreuses années son énergique et quasi-uniqu soutien? Sans les anciens aurions-nous cette jeune Société d'Enseignement Adulte qui a rendu ce programme de reconnaissance possible?

A regarder les choses froidement la vente du collège est une aubaine providentielle. La dette s'avérait à tout jamais impayable, le problème semblait insoluble. Notre collège n'aurait pu que vivoter dans le doute constant et l'angoisse démoralisante. Il était destiné à fermer ses portes malgré les meilleures intentions et le plus héroïque dévouement. L'irrévocable nécessité, comme l'épée Damoclès, aurait toujours arrêté son élan.

Mais hélas, nous ne sommes pas hommes à regarder les choses froidement. L'enfant, agenouillé près du lit mortuaire, sait bien que la mort a délivré sa mère de ses souffrances mais qui oserait reprocher au bambin ses sanglots? Le coeur a des raisons que la raison ne comprend pas.

De même en est-il pour nous. Le collège c'était l'Alma Mater toujours prête à nous recevoir, à nous encourager dans nos difficultés; le lieu sacré qui conservait bien fidèlement le souvenir d'années de jeunesse ardentes, où nous avions appris à servir. Il n'y a pas un ancien qui ce soir n'éprouve un dur serrement de coeur.

Qu'allons-nous devenir? C'est le secret de Dieu. Une chose du moins est certaine: c'est notre reconnaissance, notre fidélité et l'assurance aux Pères Jésuites de la plus filiale bienvenue lorsqu'ils nous reviendront.

Le Journal des Jésuites

Ce fameux journal, source de précieux renseignements pour les historiens canadiens, fut trouvé, après la mort du Père Cazot, en 1800, parmi les titres et papiers des Jésuites en leur maison de Québec, comme le constate l'inventaire qui en fut fait alors. Ensuite, il disparut et ne fut retrouvé que vers 1815 lorsque M. A.-W. Corkran, secrétaire du gouverneur Sherbrooke, le découvrit par hasard dans un coin obscur de son bureau. Il en prit dès lors possession et le conserva jusqu'à son décès en juillet 1849. Quelques mois après, la veuve de Corckran en fit cadeau à M. Faribault. Le volume était alors dans un état de détérioration complète. Il a été restauré depuis. Mais on a conservé tout ce qu'on a pu de la couverture primitive. Le "Journal des Jésuites" a été, en définitive, confié au séminaire de Québec où il est conservé.

Mme de Beaudrap décédée à Trochu

La paroisse de Trochu vient de voir disparaître une pionnière dans la personne de Mme Yvonne de Beaudrap décédée le lundi 23 novembre, à l'âge de 79 ans.

Née à Notre-Dame de Courson, en France, le 11 août 1863, elle passa une dizaine d'année (1891-1900), au Manitoba et c'est là qu'elle épousa M. de Beaudrap. Après un séjour de 5 ans en France, ils vinrent s'établir à Trochu en 1905. Six enfants sont issus de ce mariage: Joseph, décédé dans son enfance; Bernard mort l'an dernier; Xavier et André, établis en Alberta; Soeur Marie-Madeleine, à Vegreville; Mlle Geneviève qui demeure à la maison paternelle. Outre son mari, M. Paul de Beaudrap, et ses enfant, la défunte laisse dans le deuil 8 petits-enfants.

Le service funèbre a été célébré mercredi dernier le 25 novembre en l'église paroissiale par M. l'abbé Keenan. Les porteurs étaient Messieurs E.-J. Frère, C. Dupont, T. Kelly, L. Milan, E. Huxley et Ambroise Lemay.

A la famille en deuil la Survivance offre ses sincères sympathies.

LEGAL

LEGAL .—M. et Mme Patrick Montpetit (Bernadette DeChamplain) ont fait baptiser dernièrement une petite fille qui s'appelera Rose Marie. M. et Mme Adélard DeChamplain, de St-Emile, ont été parrain et marraine.

* * *

On annonce pour dimanche prochain, une soirée et vente de paniers organisée par Mmes Desrosiers et Ben. Stack, au profit d'oeuvres de secours aux soldats de Legal.

* * *

C'est le 8 décembre que Legal aura sa journée de l'A.C.F.A. Durant l'après-midi, un groupe d'officiers et de volontaires passeront dans les rangs pour recevoir les contributions. Au cours de la soirée, il y aura concert et distribution des prix et diplômes du dernier concours de Français. Il est probable que quelques-uns des membres du bureau de direction pourront venir adresser la parole à cette soirée nationale.

* * *

M. Lionel Tellier, M.L.A. et M. l'abbé Therrien sont allés l'autre soir représenter les anciens élèves de Legal au banquet d'adieu au Collège des Jésuites.

GUY

Le 6 novembre dernier, il y eut soirée au profit de l'Ecole Benoît. Très belle assistance et nous avions des représentants de Donnelly et de Falher. Il y eut vente de chapeaux, parties de whist, une comédie "Zéphyrien par A.C. de la Landé, St-Boniface...... ce fut un succès sur toute la ligne. Les chapeaux se vendaient un bon prix. La comédie fut très bien rendue. Paul Lemay sut bien rendre le caractère de Zéphyrin et la patronne Délima Lemay lui fit très bien la cour. La soirée se termina par un bon réveillon.

* * *

Le 22 nov., soirée par l'A.C.F.A. dans l'église. Il y eut Whist militaire et Bingo de quelques objets. La paroisse bien représentée. Nous avions M. André Boulet, de Donnelly, ainsi que M. et Mme Lucien Chalifoux et leur fils Raymond. M. et Mme Philippe Moquin.

Un excellent réveillon termina cette soirée.

* * *

Le 22 nov., il y eut deux baptêmes. Le premier eut lieu après la Grand' messe. Joseph Philippe Maurice Drouin eut pour parrain et marraine son oncle Hervé Drouin et sa grande amie, madame Aimé Cloutier.

* * *

Le second baptême eut lieu avant le souper. Marie, Albertine, Cécile Bastien, fille de Rolland Bastien et de Rita Johnson (son épouse), eut pour parrain et marraine, M. Joseph Bastien, grand-père de l'enfant, représenté par M. Antoine Bélanger, et la marraine fut Dame Adélard Fillion, grand'tante de l'enfant, représentée par Dame Antoine Bélanger (née Libéria Brochu).

La paroisse offre ses félicitations aux deux nouveaux paroissiens.

* * *

Le 28 au soir, on fêta la Ste Catherine chez Mme J.-E. Lemay et chez M. Aurèle Lambert d'après les échos parvenus au presbytère.

* * *

Monsieur Raymond Thibault, de Donnelly, enrôlé volontaire depuis plusieurs années, était de passage à Guy, le 25 nov. Nous avons été heureux de sa visite au presbytère. Il fait honneur à sa famille et à ses amis.

Souvenez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Un souper au Poulet à Legal le 13 déc.

On annonce pour le dimanche, 13 décembre prochain, un grand "Souper au Poulet" qui sera donné à Legal. Les recettes seront versées pour le soutien des Cercles d'études de la paroisse.

Le souper sera suivi d'un concert donnés par les artistes locaux. Invitation à toute la paroisse et à nos amis des alentours.

BIENVENUE !

MORINVILLE

Il nous a été donné d'assister jeudi dernier au souper d'adieu des bons Pères Jésuites. Dire que ce fut touchant à l'extrême n'est rendre notre pensée qu'à demie. Près de deux cent personnes se pressaient dans la salle et nous pouvions lire dans la figure de tous les assistants le chagrin profond qui déchirait tous les coeurs. Le silence était plutôt général et l'on sentait que c'était un drame qui s'achevait pour tous. A la suite du banquet, quelques discours furent prononcés dans lesquels chacun voulait y voir la cause de notre si grande épreuve et le rayon d'espérance qui pouvait se trouver au fond de la coupe.

Le repas fut suivi d'un programme spécial au poste de l'université, programme donné par les anciens élèves de la maison au cours duquel l'on faisait les adieux à la maison bénie qui les avait formés. C'était le clou de la soirée et l'on vit des professeurs et des anciens pleurer à chaudes larmes en écoutant ces paroles et ces chants qui rendaient si bien la tristesse qui étreignait tous les coeurs. Bref ce fut une bien belle fête dans son genre et nous ne voudrions pas en faire l'expérience trop souvent.

Que nos bons Pères Jésuites emportent avec eux nos meilleurs souhaits et nos plus sincères remerciements pour tout le bien qu'ils ont fait au milieu de nous durant ce quart de siècle!

* * *

Les élèves de notre couvent ont bien voulu célébrer la fête patronale de leur curé dimanche soir et ils l'ont fait avec toute l'adresse des ans passés. Nous connaissons par expérience leur habilité sur la scène et nous savions le goût artistique de la religieuse qui les a entraînés. Nous nous attendions à un succès complet et nous n'avons pas été déçus. Merci et félicitations à tous ceux et celles qui se sont faits les organisateurs de la fête et revenez-nous — encore. D'autres plumes nous diront peut-être les détails du programme et c'est pourquoi nous retirons tout simplement notre révérence.

* * *

La nouvelle du jour c'est celle de notre bazar qui s'en vient de plus en plus. Déjà les objets s'entassent les uns sur les autres et grand Dieu, quels objets de luxe! Nous sommes tout étonnés du zèle de certaines de nos dames, de leur esprit de sacrifice pour leur église et de leur dévouement à épreuve. Si le bazar n'est pas un succès, ce ne sera pas faute de dévouement et de travail. Donc à dimanche prochain et soyons au poste, il y a de quoi amuser tout le monde, les bourses les plus garnies comme les plus minces.

LA COREY

Malgré la grose tempête, notre chemin de Bonnyville nous permet de sortir. C'est ainsi que quelques-uns qui étaient venus en visite ce jour-là se sont fait prendre. Eugène Déry est revenu chercher son camion et a dû retourner à Cold Lake par voie de Bonnyville.

* * *

Eugène Bonin vient de partir en recherche d'ouvrage. Il se dirige vers le Pacifique. Sa famille la conduit jusqu'à Edmonton. Mme Jos. Nadon s'est aussi payée le luxe d'un voyage à la Capitale.

* * *

M. le Curé vient de commencer la visite de la paroisse.

* * *

Quelques-uns semblent bien fortunés à la chasse. Il paraît qu'il y a plusieurs chevreuils.

* * *

M. D. Bouvier n'est pas venu nous donner sa séance de vues animées la semaine dernière.

* * *

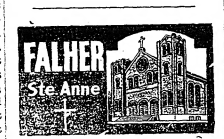
Mme Louis Chouinard est revenu de l'hôpital St-Louis avec un nouveau garçon.

* * *

Vendredi soir tard dans la nuit tout le village était éveillé aux alertes de feu qui s'était déclaré dans le magasin de Louis Dumainc. L'origine du feu est inconnue. On réussit cependant à préserver les autres bâtiments. Les pertes ne sont pas couvertes d'assurances.

* * *

Joseph, Jacques, Ovide, né de M. et Mme Louis Chouinard. Parrain et marraine, M. et Mme Roger Bienvenu.



Le 26 novembre, le R.P. H. Wagner o.m.i. arrêtait chez ses confrères. Parti de Joussard le matin il arrivait accompagné de M. Lamothe, mécanicien de la mission, au début de l'après-midi. Ils repartirent le lendemain avant-midi, pas plus riches qu'avant. . . en fait de pneus, unique motif de leur voyage.

* * *

Mlle Cécile L'Heureux est maintenant convalescente d'une opération de l'appendicite, subie au milieu de la semaine dernière.

* * *

Samedi matin, Michel Martel, étudiant au collège des Jésuites, d'Edmonton, débarquait à Falher. Regrettant d'avoir eu à quitter si tôt. Il parle de. . . son Alma Mater, avec une reconnaissance enthousiaste.

* * *

Le R. P. Curé prenait le même train de bonne heure samedi et s'en allait prêter mains-forte au P. Parent, curé de Tangent. Le personnel de Falher, une fois le mois, d'ici juin, aura à s'occuper du service paroissiale à Tangent. De retour, lundi soir, le P. Bouchard nous ramène le R.P. Parent.

* * *

Le 1e décembre, bénédiction du nouveau presbytère. On attend, de toute la région, les Pères disponibles.

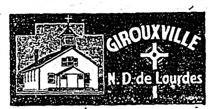
* * *

Le 9 décembre à 8 hrs du soir, il y aura assemblée de la coopérative des machines agricoles. Il est grand temps que nos fermiers se liguent pour l'achat de leurs instruments aratoires. Ils sont donc tous invités à y assister.

Concert du Juniorat remis au 12 et 13

Le concert du Juniorat qui devait avoir lieu cette semaine a dû être remis, pour des raisons majeures à une date ultérieures. On voudra bien noter que cette séance annuelle sera donnée le samedi, 12 décembre, à 2 heures, p.m. Elle sera répétée le lendemain, dimanche, 13 décembre, à 8 heures p.m.

Le public est cordialement invité.



VIE RELIGIEUSE

Dimanche 29 novembre, avait lieu notre grande organisation paroissiale au profit de l'église.

Un diner fut d'abord donné au restaurant Tremblay. Nous avions une centaine de convives firent honneur aux mets délicieux offerts gratuitement et spontanément par des paroissiens. Divers jeux attirèrent ensuite la foule et lui fournirent l'occasion de montrer sa générosité pour son église.

Un changement notable s'est produit cette année dans ce domaine.

La fête eut lieu dans la belle et spacieuse école du village. Habilement décorées par les religieuses les salles offraient un beau spectacle.

Au souper les couverts furent encore nombreux et considérable la foule qui se porta ensuite vers l'école.

Malgré l'absence de nombreux jeunes gens, partis soit pour le service militaire soit pour les grands travaux de l'hiver, il y eut un joyeux entrain et beaucoup d'émulation.

Et c'est ainsi qu'il convient de faire quand il s'agit de contribuer au soutien de l'église et à la splendeur du culte divin.

Merci à tous ceux qui se sont dévoués de quelque façon que ce soit.

* * *

VIE SOCIALE

M. Henri Lejeune gendre de M. J. Audet est revenu, accompagné de son épouse, se fixer parmi nous. M. Albert Simoneau est parti vers le nord à la recherche d'ouvrage, ainsi que M. Joseph Anctil et plusieurs autres jeunes parmi lesquels Luc Bédard, Maurice Gauthier, Maurice et André Labrie et Adolphe Boisvert. Ce dernier est allé vers High Prairie et faire du camionnage.

A l'occasion de notre fête paroissiale la présence de quelques étrangers fut remarquée.

Celle de M. Amos Brulotte entre autres, M. Brulotte est le neveu de M. Léon Brulotte de notre paroisse, il possède des terres dans le sud de notre paroisse mais il habite aux Etats-Unis dans l'Etat du Washington.

Notons encore le passage de M. Y. Charland et de Mlle Colette Deslauriers de Donnelly, de MM. J. Surette et Courchesne de Chauvin. M. Courchesne est le frère de Mme Léopold Houle. Plusieurs paroissiens de Falher sont aussi venus encourager nos oeuvres paroissiales. M. Loius Bruneau est revenu du fort Nelson et M. Alphonse Bélanger a dû nous quitter pour faire son service militaire. M. Hector Vestrate a été assez sérieusement indisposé.

Quant à M. Hilaire Corriveau il est revenu de l'hôpital et demeure maintenant au village chez son beau-père M. Louis Bougie.

BEAUMONT

Dimanche, le 22, un shower, eut lieu chez M. Wilfrid Bérubé, en l'honneur de Mlle Marcelle Maltais, soeur de Mme Bérubé, dont le mariage eut lieu mardi, le 24. M. Thomas Maltais accompagnait sa soeur au mariage et M. Eugène Goudreau servait de témoin à son fils. M. le curé Chartrand bénit l'union, et à la tribune, des chants de circonstance furent exécutés. M. Calixte Magnan et Mlle Laurette Leblanc rendirent chacun un beau cantique. Ce fut un beau mariage, et la soirée réunissait presque toute la paroisse à une des salles de la ville. Ce sont des enfants de la paroisse et s'établissent à Beaumont. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

Autre mariage, jeudi, le 12. Mlle Adrienne Magnan épousait M. Ubald Leblanc. M. Alcide Magnan accompagnait sa fille et M. Arthur Leblanc servait de témoin à son fils. M. le Curé Chartrand bénit l'union, et à la tribune, de beaux chants de circonstance furent exécutés. Là aussi, monsieur Calixte Magnan nous fit entendre un beau cantique. La soirée réunissait encore presque toute la paroisse à une salle de la ville. Eux aussi s'établissent à Beaumont. Nos meilleurs voeux les accompagnent. Tous ces mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

* * *

Nous apprenons aussi que Mme Vve Duquette vient de convoler en secondes noces avec M. William Morasse de Vimy. A eux aussi nos meilleurs voeux, de même qu'à Mlle Lucille Leblanc dont le mariage eut lieu lundi. Ces deux derniers mariages eurent lieu en ville.

* * *

Aujourd'hui, premier dimanche de l'Avent, il y a froid et frimas. Si l'on en croit le dire des anciens: quand les avents entrent en lion, ils finissent en agneau. Nous l'espérons pour tous; l'hiver sera toujours assez long.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris que M. Ernest Gobeil dut retourner à l'hôpital pas encore guéri.

* * *

Mme Rosaire Magnan dont l'état toujours chancelant est cependant chez elle; enfin quelques autres malades à tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mme Léo Donnahue est revenue de Coal Valley.

De ces temps-ci, notre station de gradage d'oeufs déborde, ça arrive par 14 et 15 caisses et d'autres moins. C'est une bonne chose: nous espérons que ça continue car il n'y a jamais trop de commerce dans un petit village.

En promenade M. et Mme Arthur L'Heureux de Vimy chez les parents de Mme L'Heureux ici.

LA PREPARATION DES ALIMENTS A FRIRE



Si vous voulez obtenir une belle surface dorée et croustillante pour les aliments frits, recouvrez-les de farine ou d'un mélange d'oeufs et de chapelure. Les côtelettes, le poulet, le poisson et les croquettes de viande non seulement seront plus appétissants, mais ils seront plus faciles à digérer car la couche extérieure empêchera l'absorption de la graisse par les aliments durant la cuisson.

CALGARY

M. L. Normandeau représentant du Wheat Pool pour le district d'Edmonton était à la paroisse dimanche passé.

* * *

Mme G. Simonin et bébé Gloria sont revenus d'un voyage de quelques semaines à Lafond. Mme Simonin était accompagnée à son retour de sa mère Mme R. Trudel qui passera peut être l'hiver à Calgary, aussi de Mme H. Lavoie et son bébé.

* * *

Un shower en l'honneur de Mlle M. Gourdine eut lieu à la résidence de Mme G. Simonin, jeudi le 26. Il y avait nombre de dames et demoiselles.

* * *

Lundi passé, à 7 heures du matin, M. G. Lafortune a épousé Mlle M. Gourdine. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Curé. La mariée fut escortée à l'autel par son frère M. U. Gourdine. Les témoins étaient pour la mariée sa soeur Germaine et pour le marié, le docteur Beauchemin. Mlle R. Despins jouait l'orgue et Mlles D. Hoad, C. Choinière, A. Gassouski et E. Plotkins ont chanté plusieurs cantiques. Après la cérémonie, les convives se sont rendus au Mandarin, où le déjeuner leur fut servi. A la table d'honneur étaient M. le Curé, l'heureux couple. Docteur et Mme Beauchemin, M. P. Laurendeau, la fille d'honneur, Mlle G. Gourdine. Les autres invités étaient M. et M. U. Gourdine, M. et Mme Gourdine de Cluny; Mlles Hoad, E. Plotkins, C. Choinière, A. Gassouski; Mme Austin, Mlle R. Despins et M. Lampron, maître de cérémonies. Plusieurs toasts furent proposés aux mariés. Il y eut beaucoup de chant, etc., etc. Les mariés nous ont quitté par le convoi C.P.R. pour Banff et autres endroits vers la côte du Pacifique.

* * *

Mme J.-C. Fortin a reçu la nouvelle du décès de sa soeur la Rvde Marie Françoise, des Srs de la Miséricorde survenu à Ottawa, le 23 novembre. Nos sincères sympathies à Mme Fortin.

* * *

M. L. Weiss est revenu d'un voyage de quelques jours à Vancouver.

* * *

Dimanche soir passé, M. le Curé accompagné de plusieurs jeunes de la paroisse se sont rendus à la résidence de M. et Mme P. Rostaing pour souhaiter bon voyage et bonne chance à l'ami André. Sergent Rostaing, qui doit nous quitter sous peu, pour aller à l'étranger.

* * *

Le Rév. Père L. Rostaing, s.j., professeur au collège d'Edmonton était de passage à Calgary, en route pour St-Boniface, Man.

* * *

Nous avons eu notre bazar et ce fut un vrai succès. Les Dames ont servi environ 350 repas. Le menu bien choisi consistait: Soupe aux pois, dinde, pomme de terre, carrottes, betteraves marinées, sauce aux canneberges, salade aux légumes, tartes aux pommes ou citrouille. Il y en avait pour satisfaire tous les appétits. Les Dames de la Sainte-Famille et tous ceux qui ont travaillé à faire de cette fête un si grand succès ont droit à de sincères remerciements. Faisons aussi mention des "chefs cuisiniers" MM. J. Boissonnault, P. Rostaing, L. Auclair. Mmes A. Jullien et E. Giroux étaient en charge de la table de fantaisies. Les gagnants de la râfle étaient :

Mme K. Latt, Calgary	$25.
Mme A. Bosette, Hillcrest	10.
M. L. Auclair, Calgary	5.
M. A. Bosette, Hillcrist	5.
M. B. Cayon, Calgary	5.

Mlle B. Caron, actuellement au couvent de Legal a gagné la poupée et la couchette.

* * *

Les membres du groupe France Libre, de Calgary, et leurs amis se réuniront à l'avenue Grill, à 3 heures, le samedi 5 décembre, pour entendre mademoiselle Aline Chalufour, ancienne membre du Barreau de Paris et actuellement au service de la France combattante.

Tous les français et leurs amis sont invités à rehausser par leur présence cette occasion unique de recevoir la représentante de l'indomptable Général de Gaulle.

Vive la France et ses enfants héroïques!

Annonces classifiées

Terre à vendre

Quart de section, situé dans un bonne paroisse; 60 âcres en culture — Maison, écurie, étable, poulailler, etc., $1100.00 comptant.

S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A.

Ford à vendre

Ford V 8 De Luxe 1939, modèle en parfaite condition. A vendre, ou à échanger pour un logis.

S'adresser à: Boite 75, "La Survivance". Tél.: 24702.

Femme de ménage demandée

On demande. —Femme ou fille pour faire le ménage, en ville, deux personnes. Adressez-vous à M. Dillar Trigon, 12626 - 126 rue, Edmonton.

L'Immaculée-Conception

Nous avons appris avec tristesse la nouvelle de la mort subite de la bonne maman du R. Père Patoine, o.m.i., décédée à Montréal, samedi dernier. L'expression la plus vive de nos sincères condoléances lui est adressée en cette douloureuse occasion.

* * *

Mme Lavallée apprit le décès (en France) de sa soeur Mlle Maria Duvernois. La carte (ouverte) fut expédiée avant l'invasion allemande de la France inoccupée.

* * *

La partie de cartes de la Sainte-Catherine fut (comme d'habitude) un vrai succès. Une grande assistance d'au-dessus de 200 personnes mit un air de fête et d'entrain à notre salle paroissiale. La tire délicieuse était une tentation constance. "La conscience des mamans était tiraillée par les 2 questions suivantes: Fallait-il la garder pour les petits? Fallait-il la manger? Finaement on annonça qu'il y en aurait à vendre en sortant! eh! alors, sans remords de conscience, on pu apprécier ces bonbons en les dégustant à loisir.

On joua aux cartes et le premier prix pour dames au Whist fut donné par M. Hélie et gagné par Madame Marois. 2e prix (dames) une belle liseuse fut gagné par Mme Lavoie. Le premier prix (hommes) donné par M. Hélie fut gagné par M. L.H. Boulanger. 2e prix donné par Mme Henderson fut gagné par M. Donat Baril.

Le prix de Bridge donné par Mme Ludger Montpetit fut gagné par Mme J.L. Gaboury.

Les prix d'entrée au nombre de 4 (offerts par M. Chatain) furent gagnés par: Mmes E. Ryan et F.O. Lavallée; et par MM. N. Despins et J.A. Lavoie.

Les prix du tirage furent gagnés par M. A. Boisvert, Mme J.O. Robert, M. G. Trudel, M. J. Nadeau, Mme N. Orchuk.

Parmi les prix offerts se trouvait un joli couvrepied offert par Mme V. Potvin, qui fut raflé à l'italienne par M. L.H. Boulanger et gagné par M. O. Lemieux.

Le programme des plus intéressant et varié nous fut fourni par des artistes en herbe du pensionnat du Couvent de l'Assomption: Mlles Yolande Boisvert, Aline Beaudry, Rosie Danis, Marie Dupuis, Louise Meunier, Cécile Vallée et Jeanne Hamel

Les élèves du Juniorat St-Jean apportèrent leur concours masculin des plus enjoué, gai, de la belle diction, de belles voix. MM. Laurent Manus, Denis Deslauriers, Charles Gauvreau, furent accompagnés au piano par le R. P. Gaudet, o.m.i.

A tous en général et a chacun en particulier les remerciements de l'auditoire charmé et les applaudissements bien mérités.

Ninette Lavallée.

Mme Patoine décédée subitement samedi

Le R. P. Patoine, supérieur du Juniorat Saint-Jean vient d'être plongé dans le deuil par la mort subite de sa mère survenue à Montréal, samedi dernier. La défunte, (née Rosanne Rousseau) était âgée de 64 ans. Originaire de Sherbrooke, où elle naquit le 18 février, 1878, elle avait épousé, à Montréal, Edgar Patoine le 5 août 1903. Son mari l'avait précédée dans la tombe.

Quatre enfants lui survivent: une fille, Révérende Soeur Ste-Rosanne, des Soeurs de Sainte-Croix, à Saint-Laurent, P. Q.; trois fils: Docteur Lionel Patoine, médecin en chef des Artisans canadiens-français, et M. Pierre Patoine, tous deux de Montréal; le R.P. Jean Patoine supérieur du Juniorat Saint-Jean d'Edmonton.

A la famille en deuil la **Survivance** offre ses plus sincères sympathies.

Washington. — Les Japonais ont réussi à débarquer des renforts à leur base de Bouna, en Nouvelle-Guinée.

Toronto. — Mitchell-F. Hepburn, trésorier provincial et ancien premier ministre de l'Ontario, a fait savoir "qu'il n'avait pas résigné ses fonctions de chef du parti libéral de l'Ontario et qu'il ne démissionnerait pas avant qu'on convoque un congrès"

ST-JOACHIM

Le sous-lieutenant Roland Giroux, R.C.N., et Mme Giroux, (née Sabina Méthot) en visite à Edmonton chez Mme A. C. Giroux et Mme R. Bouchard, mère et soeur du sous-lieutenant Roland.

M. et Mme Roland Giroux étaient en voyage de noces, et après avoir passé quelques jours ici, ils sont repartis mardi soir pour l'est.

Aux jeunes époux, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Le lieutenant Louis Roy a été transféré à Terace, B.C.

Maillardville

Plusieurs de nos jeunes garçons ont eu leur appel pour l'armée: Eugène Canuel, Paul Cormier, Jim Allard et Roland Gamache.

* * *

La série de parties de Whist s'est continué dimanche. Nous avons eu la meilleure de l'année. L'honneur revient à M. Antoine Finigan et Arthur Canuel et leurs dames qui se sont dévoués et ont si bien réussi. La salle était remplie. 400 personnes ont rempli 75 tables. Le prix d'entrée a été gagné par Charles Collette, soit $10. don du Comité.

1er prix de cartes Mme C. Lamoureux, un voyage de bois, don de G. Colette; 2e prix, Mme Art. McIntyre, don par le magasin Army & Navy; 3e prix Mme Miller, don de Mme Finigan.

Les hommes, 1er M. Lessard un voyage de bois, don de M. Comeau; 2e J. Bruneau, don du Magasin Army & Navy, 3e M. Therrien, don de M. Finigan. Mme Z. Mercier a gagné le couvrepied donné par M. Canuel. Merci à tous ceux qui nous ont encouragés.

* * *

La dernière partie a eu lieu le 29 novembre; il y eut aussi de beaux prix.

* * *

M. J. Girardi qui est à l'hôpital va un peu mieux. Nos meilleurs souhaits pour sa santé.

* * *

Mme Arthur McIntyre est en visite chez M. Jos. Achez.

* * *

Mme A. Finigan (Yvonne Achez) est revenue de l'hôpital de Port-Albini, elle est chez sa mère Mme J. Achez .

* * *

Mme Roy McIntyre de Caribou est en visite chez ses soeurs Mmes J.M. Chawb et F. Poirier.

Feu M. Luc Madore de Maillardville

M. Luc Madore, demeurant au No 215, rue Jackson, vient de mourir à l'hôpital Ste-Marie. Né à Québec, le défunt était âgé de 59 ans et vivait à Maillardville, depuis une dizaine d'années. Il était un constructeur bien connu dans tout le district.

Lui survivent outre son épouse: cinq filles, Mme A. Mathe et Mme T. Paré de Québec; Mme L. Trépanier et Mme A. Gauthier d'Ottawa; Mme A. Paré de New-Westminster; un fils Roger Madore d'Ottawa; aussi 11 petits-enfants, deux soeurs et trois frères.

Le service funèbre a été chanté mercredi dernier, à 9 heures en l'église de Maillardville, par le R.P. Teck, curé.

Nos sympathies les plus sincères à la famille.

TANGENT

Mme Gustave Paradis est de retour de l'hôpital où elle fit un assez long séjour.

* * *

M. Martin Purka vient de s'enrôler dans l'aviation. Martin rejoint son frère Heeve qui déjà est au service de l'armée. Martin est le fils de M. et Mme Albert Purka, des pionniers de Tangent.

* * *

Réal Portelance fils d'Ernest Portelance a reçu son appel pour l'armée. Déjà trois de ses frères l'ont devancé; Rolland père de six enfants est en Angleterre, René est à Prince-Rupert, Rodolphe n'étant pas accepté comme soldat, travaille dans une usine de guerre. Réal est cultivateur et soutien de ses vieux parents sur la ferme.

* * *

Marcel Pearson est parti pour les chantiers de High Prairie.

* * *

Mlle Rose Granger est de retour de Dawson Creek.

* * *

L'Hôtel Dumont déborde d'activité, on garde même de petits pensionnaires pour leur faciliter la fréquentation assidue de l'école.

* * *

Le Père Curé faisait un appel en chair pour secourir monsieur Cyr d'Eaglesham, qui fut victime il y a quelques semaines, d'un gros incendie qui a rasé sa maison et son écurie. Soyons généreux, la charité n'appauvrit pas.

* * *

Le comité de la garde-malade a eu du succès, avec sa soirée de cartes le soir de la Ste Catherine. M. Donat Sylvestre semblait être l'âme de cette organisation.

* * *

M. Denis passera une partie de l'hiver à l'hôtel Dumont.

Londres. — La 1ère armée britannique est rendue à 15 milles de Tunis et à 25 milles de Bizerte; la 8e armée approche de d'El Agheila.

LAMOUREUX

Dimanche dernier s'éteignait paisiblement dans la paix du Seigneur Léo Mailhot âgé de 76 ans. M. L. Mailhot avait quitté son homestead depuis plusieurs années et résidait à Montréal avec sa famille. Il était revenu dans l'Ouest depuis deux ou trois mois pour liquider certains intérêts restés en arrière après son départ. Déjà malade et sujet à des crises de paralysie il demeurait avec son frère Joseph Mailhot. Vendredi 27 novembre, le prêtre était mandé en toute hâte au chevet du malade qui reçut les derniers sacrements et dimanche matin, il expirait, emporté par une dernière attaque de paralysie. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ignorons la date de son inhumation. Un de ses fils prévenu par télégramme est en route pour l'Ouest et donnera sa décision. Dès maintenant, nous offrons à M. Joseph Mailhot, à son épouse et à tous les membres de la famille, nos sincères condoléances.

* * *

Les chemins se tracent rapidement un peu partout et les autos peuvent circuler au marché et à l'église sans difficulté. Dimanche dernier il y avait une vingtaine d'autos dans la cour de l'église. La difficulté est de les parquer convenablement pour éviter l'encombrement et l'enlisement dans la neige. "Prenons patience, ça va venir"!

* * *

En visite ou de passage à Lamoureux: Mlle Gertrude Lamoureux, en route pour Fort St. John, Angèle Lamoureux, en convalescence, Marie Anna Lamoureux, Hermine Lamoureux, et le soldat Roland Lamoureux.

* * *

Le jeune Marcel Rocque opéré de l'appendicite est en bonne voie de guérison et doit revenir ces jours-ci dans sa famille.

* * *

Les syndics de l'église doivent entreprendre une tournée de la paroisse dans le but de recueillir des souscriptions pour amortir la dette paroissiale. Nous leur souhaitons du succès et un bon accueil à toutes les portes où ils iront frapper.

* * *

Toute la population a appris avec stupeur la fermeture du collège des Pères Jésuites, mais chacun garde au fond du coeur le ferme espoir de le voir rouvrir en des temps meilleurs et pas trop lointains.

Catalogue français du bijoutier Kline

Le bijoutier Irving Kline d'Edmonton, dont l'annonce parait ailleurs dans nos colonnes, vient de faire imprimer un joli catalogue, le **seul catalogue français** pour la bijouterie que l'on puisse se procurer ici. Les illustrations en couleurs naturelles font très bien ressortir la beauté et la délicatesse des montres et des bijoux. Un grand choix d'argenterie Rogers y est offert ainsi que de nombreux cadeaux pour hommes et femmes.

Entre autres, des pendules, des stormoguides, des écritoires des grillepain, de la vaisselle de qualité, des serre-livres, des services à thé, des miroirs, des médaillons et une foule d'autres objets, tous illustrés, avec descriptions en français et le prix bien indiqué. Nous vous recommendons d'écrire dès maintenant au bijoutier Irving Kline, 10117, avenue Jasper, afin de recevoir **gratis** ce catalogue que vous trouverez très pratique et utile dans le choix et l'achat de vos cadeaux.

Chez les bonnes amies

Les Bonnes Amies auront leur thé annuel de 3 h. à 6 h. dimanche prochain le 6 décembre, chez Mme J. Jenvrin, 9925-110e rue.

Mlle Julie Chatain est en charge de ce thé aidée de Mlle Simone Barbeau, Mmes A. Blais, L. Picard, G. J. Baril, A. Rocque, A. Morin et Galipeau. Mlles Marie-Claire Barbeau, Thérèse Sabourin et Jeanne Kéroack.

ST-PAUL

Mardi, le 17 novembre, a été célébré en notre église le mariage de Mlle Cécile Champagne et de M. Hector Garneau. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. . Meunied, curé.

La soirée des noces eut lieu au théâtre Elite. Un grand nombre de parents et d'amis s'y sont rendus afin d'offrir au nouveau couple leurs souhaits de bonheur. Plusieurs riches et utiles cadeaux leur ont été offerst.

* * *

Le même jour, M. Léon Fontaine, fils de M. Alphonse Fontaine de notre paroisse unissait sa destinée à Mlle Laurette Dubrule fille de Mme L. Dubrule de St-Edouard. Le mariage a eu lieu en l'église de St-Edouard. M. l'abbé Délisle, curé officia à la cérémonie.

* * *

Atous ces jeunes époux nos meilleurs voeux d'une longue et heureuse vie conjugale.

* * *

Jeudi dernier une soirée d'adieu avait lieu à l'occasion du départ de M. C.N. Tingle, avocat. Un grand nombre de ses nombreux amis étaient présents et lui ont souhaité bon voyage et bonne chance. M. Tingle nous quitte pour aller suivre un cours d'officier.

* * *

M. Raymond Roberge partait ces jours derniers pour Vancouver. C.B.

* * *

Mme Pierre Gouin est allée à Edmonton où elle a visité son fils, Léon, étudiant à l'Université de l'Alberta.

* * *

M. et Mme Alain (Germaine Fontaine) ont visité M. et Mme Alphonse Fontaine et ont assisté au mariage de M. Léon Fontaine, frère de Mme Alain.

Apostolat du milieu

S.S. Pie XII recevait dernièrement en audience les représentants de l'Action catholique d'Italie. Il leur signala l'urgence d'une restauration profonde dans le Christ. Le monde a besoin d'un ordre nouveau. Tous, et non quelques privilégiés seulement, doivent travailler à cette restauration. Il n'est pas nécessaire pour cela de sortir de son milieu. C'est dans le groupe de ses amis, parmi ses compagnons de travail que cet apostolat s'exercera. Professeurs, journalistes, médecins, avocats, employés civils, intellectuels, comme simples ouvrires manuels, y sont appelés.

La famille est aussi un champ propice, ajouta le Souverain Pontife, à cet apostolat. Quel bien on peut y faire par son exemple et ses conseils. Les familles qui se transmettent les vertus chrétiennes de génération en génération sont les bastions de la société. L'autorité du père y est respectée parce qu'on voit en elle un reflet de l'autorité de Dieu.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Le Laboureur

—1—

Courbés sur les lourds mancherons,
Depuis Hébert nous labourons.
Dans les ravins et dans la plaine,
Nos ancêtres, sans prendre haleine,
Quittaient leurs vaillants bataillons
Pour creuser les premiers sillons.

Refrain

Rougé, Caille, Taupin,
Tirez droit la charrue
Pour que la moisson drue
Nous apporte du pain!

D. C.

—2—

Courbés sur les lourds mancherons,
A nos belles nous rêverons.
Sans craindre le vent ni l'orage,
Dans nos coeurs sera leur image,
Et, vers la fin des grands labours,
Nous marierons nos chers amours.

—3—

Courbés sur les lourds mancherons,
A l'avenir nous penserons.
Pour que nos enfants soient fidèles
A ceux qui furent leurs modèles,
Dans leurs poitrines de quinze ans
Nous sèmerons l'amour des champs.

—4—

Courbés sur les lourds mancherons,
Sous l'oeil de Dieu nous vieillirons.
Loin du fracas des grandes villes,
Nos coeurs battront fiers et tran-(quilles
Et, quand nos yeux seront fermés,
Nous entendrons chanter les blés.

Mathématiquement la guerre devrait finir cette année

Un lecteur du "Winnipeg Free Press" vient d'adresser une lettre à ce journal et il y explique comment il lui semble probable que la guerre doit prendre fin cette année. Somme quoi on peut faire dire aux chiffres tout ce que l'on veut. Plaise au ciel que ce "résultat mathématique" s'avère juste!

Hitler est né en 1889, prit le pouvoir en 1933, demeura 9 ans en exercice et atteignit l'âge de 53 ans cette année. En additionnant tous ces nombres on obtient un total de 3884.

Mussolini est né en 1883, vint au pouvoir en 1922, fut au pouvoir pendant 20 ans et il a eu 59 ans cette année. Le total fait encore 3884.

Staline est né en 1870, accéda au pouvoir en 1924, fut à la tête du gouvernement pendant 18 ans et il vient d'avoir 63 ans. Le total est encore 3884.

Churchill est né en 1873, vint au pouvoir en 1940, il y est depuis deux ans et fête son 69ième anniversaire cette année. Total encore 3884.

Roosevelt est né en 1882, vint au pouvoir en 1933, est au pouvoir depuis 9 ans et il a 60 ans cette année encore 6884 pour le total.

Pour faire la guerre il faut deux parties adverses. Si l'on divise le total de 3884 en deux, le résultat sera donc 1942.

L'église où Christophe Colomb fut baptisé a été bombardée à Gênes

BERNE, Suisse. — L'église St-Etienne, dans laquelle Christophe Colomb fut baptisé, a été atteinte et gravement endommagée par des bombes durant le dernier raid de la RAF sur la ville de Gênes, d'après la revue italienne "Primato". La revue ajoute que plusieurs autres églises et monuments, plusieurs d'entre eux remontant au 13e siècle, ont été "irréparablement détruits."

ST-FRANCOIS D'EDMONTON-NORD

La distribution des Prix du dernier Concours de Français à Edmonton--Nord

Le soir du 27 novembre avait lieu la distribution des prix du dernier Concours de Français pour les élèves français de l'école Saint-François. A cette occasion les élèves ont présenté à leurs parents un programme intéressant et varié. La séance était sous la présidence du R. P. Martin Dietrich, Supérieur des Franciscains. M. J.-O. Pilon, Commissaire des Ecoles Séparées d'Edmonton, rehaussait de sa présence cette distribution de prix.

Voici l'appréciation de l'un des auditeurs: 'Aujourd'hui le succès de nos écoles dépend en grande partie de la coopération intelligente des parents. Pour cela il faut faire comprendre aux parents nos programmes modernes, nos façons d'enseigner différents de ceux auxquels ils étaient habitués. Invitons-les souvent à venir assister aux classes, ou faisons des démonstrations publiques de nos méthodes d'enseignement. Voilà ce que semble être la conviction du R. P. Philibert-M. Paré, O.F.M., professeur de français à l'Ecole Séparée de St-François. C'est avec raison que M. J.-O. Pilon a dit après la soirée que cette séance avait été la plus belle démonstration éducationnelle à laquelle il avait assisté depuis qu'il était commissaire, c'est-à-dire depuis dix-huit ans."

Nous constatons par ces paroles louangeuses que la séance fut réussie et goûtée. Vraiment les élèves, figurant dans les débats, les chants et les récitations méritent des félicitations pour leur succès.

Un grand merci doit être adressé aux parents qui ont encouragé et aidé leurs enfants. Ce grand merci s'adresse en particulier à Mme H. Surette pour son précieux concours dans l'accompagnement des chants. Comme toujours elle s'acquitta à merveille de sa tâche. Et une grande partie du succès de la soirée lui revient.

Un magnifique présent, donné par le R. P. Martin, fut tiré au sort parmi les vainqueurs des débats. Mlle Antoinette Potvin du Grade 4 fut l'heureuse gagnante.

Voici le programme de la séance:
Ouverture, "O Canada".
Bienvenue, R. P. Philibert-M. Paré, O.F.M.
Chant: "Il était un petit navire", élèves des Grades 4, 5, 7, 8.
Récitation: "La Tire", Simone Cardinal du Grade 4.
Débat 'Les adjectifs déterminatifs", élèves des grades 5 et 6.
Morceaux de guitare, Thérèse Généreux, du grade 7.
Débat: 'Les quatre verbes modèles," élèves des grade 7 et 8.
Chant "Gai lon la!", élèves des grades 4, 5, 7, 8.
Récitation: "A mes petits doigts", Thérèse Voghell du grade 4.
Récitation, "La dent de sagesse", Antoinette Potvin, du grade 4.
Chant, "Les cloches du hameau," Laurette Potvin et Rita Surette du grade 4.
Chant syllabique, "Raymond Gélinas du grande 1.
Débat "Le féminin des noms et des adjectifs" Elèves du grande 4.
Chant, "A la volette'" élèves des grades 4, 5, 7, 8.
Jeu de fil, Quatre garçons.
Distribution des prix.
Rafle du présent aux vainqueurs des débats.
Allocution, M. J.-O. Pilon.
"Dieu protège le Roi".

L'auditoire fut invité à faire connaitre par vote secret le nom des élèves au programme qui méritaient la première ou la séconde place. Voici le résultat des votes: ont obtenu des votes pour la première place:
Simone Cardinal, 8 votes.
Raymond Gélinas, 6 votes.
Antoinette Potvin, 5 votes.
Laurette Potvin, 2 votes.
Rita Surette, 2 votes.
Irène Gélinas, 1 vote.
pour la seconde place:
Raymond Gélinas, 12 votes.
Simone Cardinal, 4 votes.
Antoinette Potvin, 2 votes.
Laurette Potvin, 1 vote.
Rita Surette, 1 vote.
Thérèse Voghell 1 vote.
Rita Potvin, 1 vote.
Irène Gélinas, 1 vote.

Le professeur de français à l'Ecole Saint-François tient à renouveler ses remerciements à M. J.-O. Pilon pour ses paroles encourageantes à l'égard de ses élèves et pour ses paroles flatteuse à l'égard des Pères Franciscains. Et en terminant il adresse une autre merci à tous les méritants de la soirée, adultes et élèves.

Vient de paraître

"Face au mariage"

Les Editions Fides publie d'excellentes pages destinées aux jeunes gens et jeunes filles. En voici la série publiée à date:

1. Mon fiancée...
2. Quand on s'aime...
3. Pour un beau mariage...
4. Ton corps et ton amour
5. Ton coeur... et ses secrets
6. La conquête du vouloir
7. Quand la conscience parle...
8. L'intelligence, lumière du coeur...
9. Nous deux...
10. L'amour suffit-il?
11. Ai-je le droit de plaire?
12. Le Flirt...
    Les 12 tracts de 1941 dans un étui élégant, $1 10.
13. La Mode... (Janvier 1942)
14. Puis-je lire n'importe quoi? (Février 1942)
15. Les Fréquentations modernes (Mars 1942)
16. Le Prêtre ton ami (Avril 1942)
17. Et la danse? (Mai 1942)
18. Mariage moderne (Juin 1942)
19. Le mariage chrétien change-t-il? (Juillet 1942)
20. Un contrat comme les autres? (Août 1942)
21. Pourquoi se marier? (Septembre 1942)

On peut s'abonnr aux 12 tracts qui paraissent mensuellement au cours de 1942. L'abonnement: $1.00 par an.

Les Editions Fides
3425, rue St-Denis — Montréal
En vente aussi à la
Librairie Pigeon, Ave Jasper, ...
Edmonton, Alta.

POUR RIRE

Donovan et O'Leary étaient tous deux à l'hôpital, souffrant à la même jambe d'un mal identique.

Le médecin arriva et s'occupa de la jambe de Donovan, d'abord.

Lui, pauvre diable, se tordit et cria de douleur.

Ensuite, le médecin examina la jambe d'O'Leary, mais O'Leary ne poussa pas le moindre gémissement.

Après le départ du médecin, Donovan se souleva sur sa couche et cria à son ami: "O'Leary, tu es l'homme le plus brave que je connaisse!"

— "Ah bien, dit O'Leary, négligemment, j'ai vu ce qu'il t'avait fait: et je lui ai montré ma bonne jambe."

* * *

Une bourgoise, qui est connue pour avoir le caractère pas mal pointu, à tel point même quelle ne peut pas garder de servante, se présente à un bureau de placement.

— Il me faudrait deux servantes, dit-elle.

— Tout de suite?

— Non, une pour aujourd'hui et l'autre pour demain, quand la première sera partie.

* * *

Madame vient d'engager une nouvelle bonne qui n'a pas l'air d'avoir inventé le fil à couper le beurre; alors elle lui fait la leçon.

— Souvenez-vous bien lui dit-elle, que lorsque vous me répondez, vous devez toujours dire: "oui, madame" ou "non madame". C'est bien compris.

— O. K. la bonne femme, répondit la servante.

* * *

Dans le salon de la baronne de X... quelques jeunes femmes se pâment d'admiration autour d'un intrépide explorateur, doublé d'un redoutable chasseur de grandes fauves.

Ah! s'exclama l'une d'entre elles, les yeux vers le plafond, quelle émotion insurpassable on doit éprouver à viser un tigre, à tirer et à l'abatte.

— Je vous demande pardon, Madame, répondit poliment l'explorateur. Il est encore une émotion plus forte: c'est de viser un tigre, de tirer et... de le manquer!

Le directeur général d'un grand hôtel de New-York visite son établissement de fond en comble. Tout à coup, il aperçoit un cireur qui fait une mine pitoyable. Il lui donne une tape amicale sur l'épaule et lui dit:

— Eh bien! mon cher ami, soyez donc gai! Moi aussi, j'ai été cireur au début de ma carrière! Et maintenant, je suis directeur général de cet hôtel! C'est l'Amérique!

Alors, le visage du cireur s'assombrit de plus belle.

— J'ai été directeur général d'un hôtel au début de ma carrière! Et maintenant... je suis cireur!

155 prêtres périssent dans un torpillage

LONDRES—KAP, agence de presse polonaise, apprend que 155 prêtres catholiques, libérés d'un camp d'emprisonnement dans les îles soviétiques de l'Océan Arctique, ont perdu la vie alors que le vaisseau qui les transportait a été torpillé.

D'après les renseignements reçus 55 prêtres sont en liberté en Russie, 18 ont été envoyés avec l'armée polonaise en Perse ou avec des enfants aux Indes, 42 sont en prison ou gardés à vue et 102 sont dans des camps de concentration. Des chiffres additionnels révèlent que 97 prêtres sont morts dans des camps de concentration ou ont succombé victimes de la fatigue après leur libération, mais ces chiffres sont incomplets.

Le mouvement perpétuel

Les guenilles font du papier
Le papier fait des dollars.
Les dollars font des banques.
Les banques font des emprunts.
Les emprunts font la pauvreté.
La pauvreté fait des guenilles.

Les guenilles font du papier comme ci-dessus, et il n'y a pas de raison pour qu'on s'arrête: c'est le mouvement perpétuel enfin trouvé.

(Echo de Fort Kent)



Emissions françaises pour la semaine du 3 au 10 décembre

JEUDI 3 DECEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Entretiens Familiers. (CBK)
5.15 p.m.—Le Manoir de St. Cri. (CBK)
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
9.30 p.m.—Frères d'équipage. (CBK)

VENDREDI 4 DECEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p.m.—La fiancée du Commando. (CBK)
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)

SAMEDI 5 DECEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française.—CBK mettra en vedette les chansons de Alibert.
9.30 p.m.—Radio-College. (CBK)
10.00 p.m.—Notre Canada. (CBK)

DIMANCHE 6 DECEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Causerie. M. l'abbé Arthur Maheux. (CBK)
9.30 p.m.—L'Heure Dominicale. (CBK)

LUNDI 7 DECEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p.m.—La fiancée du Commando. (CBK)
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.05 p.m.—Sérénade pour Cordes. (Montréal)

MARDI 8 DECEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Causerie. Jean-Marie Nadeau. (CBK)
5.15 p.m.—Le Manoir de St. Cri. (CBK)
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
7.00 p.m.—Concert Symphonique de Montréal. (Montréal)

MERCREDI 9 DECEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché. (CBK)
5.15 p.m. La fiancée du Commando. (CBK)
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.05 p.m.—Fanfare des Canadian Grenadier Guards. (Montréal)

Le long du Lac et au delà

Train quotidien à Dawson Creek.

Le chemin de fer N. Alta Rys vient d'annoncer qu'à partir du dimanche 29, il y aura un train chaque jour d'Edmonton à Dawson Creek, terminus, à cause du nombre toujours croissant de voyageurs et de bagages. Déjà, il y a deux mois passés, un troisième train avait été ajouté aux deux autres hebdomadaires; cela donne une idée de l'augmentation du trafic au bout de la ligne sur la route Alascan. De même, trois trains par semaine seront désormais affectés au service sur l'embranchement McLennan — Hines Creek au nord de la Paix.

Avant plusieurs années, le développement des ressources naturelles, minérales et agriculturales ainsi que le mouvement des touristes vont maintenir un flot continu de voyagurs et de matériel entre Edmonton et le nouveau Nord.

* * *

Convention des Principaux d'Ecoles Indiennes.

La semaine dernière étaient de passage en ville, en route pour St-Boniface, le R.R. Habay, Principal de l'école de Grouard et deux Religieuses enseignantes du même endroit. Les 24, 25 et 26 a eu lieu la Convention susdite en vue "d'étudier le programme d'enseignement manuel que M. Douct a reçu mission d'établir dans toutes nos écoles indiennes-pensionnats."

* * *

Souvenirs du R.P. LeTreste, O.M.I.

Une petite lettre bien intéressante de vieux missionnaire chez les Castors. Seul prêtre autrefois dans l'immensité de la Grande Prairie, il était à la fois chasseur d'âmes et chasseur de gibier; chasseur d'âmes pour leur donner la vie, chasseur de gibier pour entretenir la sienne. Ses randonnées interminables étaient légendaires et souventes fois, Mgr Grouard dut le rappeler amicalement à la prudence. Inutile d'ajouter que du fond de sa retraite à McMurray, il n'oublie point ses anciens et fidèles Castors.

Quels changements survenus depuis, surtout du côté de ce fameux Fort St-Jean.... Que deviennent les restes de mes chers Castors au contact de ce chemin impérial qui traverse la plus riche partie de leur terarin de chasse? Les orignaux, les chevreuils, les ours même en doivent être étonnés et sans doute quelque peu alarmés! A la vue de tout cela, on comprend mieux les voies de la divine Providence et ses desseins miséricordieux sur ces pauvres Indiens. Ils ont eu le temps et l'occasion de donner leur petit contingent à la Jérusalem Céleste, surtout dans le rang des enfants. Il le fallait bien pourtant; mais les pauvres Castors n'étaient guère à même d'élever leurs esprits à de telles hauteurs.

Je me souviens encore dans une de més visites à la Grande Prairie, de la remarque de l'un d'entre eux, un des meilleurs et le plus doué de bon sens du nom d'Aminitra. "Il n'y a guère longtemps, disait-il, nous étions très nombreux, des gens forts et pleins de santé; et voilà que maintenant nous disparaissons comme la neige du printemps. Et cependant, nous avons pris la prière et avons été baptisés."

Vers le temps de mes premières visites par là, j'avais de la peine à les persuader de faire baptiser leurs enfants. Cela fait une de mes grandes consolations en ce moment, en pensant que bientôt, ces petits anges, dans ma dernière heure redoutable, viendront à mon secours.

Et comme finale: "J'achève de vieillir, heureux cependant de pouvoir encore dire la messe et même quelquefois de la chanter. "The old man is yet pretty tough", entendait-on dire après mon dernier "Ite, missa est."

* * *

Mission lac Wabasca.

On rapporte quelques cas de maux de gorge chez les enfants, rien de dangereux cependant.

* * *

McLennan.

Au nouvel évêché, le plâtrier et le peintre ont achevé leur travail. Il reste à finir le soubassement, à poser les portes de chambre et installer les prélarts. La maison est bien chaude...

* * *

High Prairie.

Le F. Tremblay à l'hôpital pour se faire opérer de l'appendice. Quelques jours après, le Frère est retourné à son poste à Grouard. Aussi, pour continuer la série, le F. Gaucher pour une véritable grippe.

* * *

Du R.P. Levacque, O.M.I
Airport, Fort Nelson.

Je viens d'arriver d'un petit voyage de 700 milles. Mes gens de Nelson sont presque tous partis dans les bois et il ne reste que quelques femmes... Dans l'espace de trois semaines, j'ai visité tous les camps de soldats ou à peu près entre Dawson Creek et Watson Lake. J'ai parcouru plus de 3 000 milles depuis 2 mois. Jusqu'à date, je ne me suis occupé que des camps de soldats. Il y a cependant de nombreux camps de civils... mais je ne puis être partout... surtout le dimanche, vu que ces gens ne peuvent assister à la messe que ce jour-là. J'espère arriver à certains arrangements avec les contracteurs et pouvoir leur dire la messe de temps en temps. Actuellement, je demeure sous une tente à l'aéroport et tout est O.K. Je pourrais donner du travail à un et deux autres prêtres, mais... pauci vero electi...

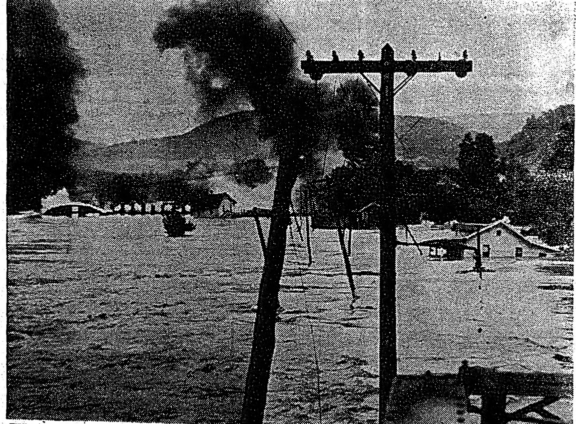
* * *

Les frères Brassard.

Les 4 frères Brassard de Joussard habitués aux manoeuvres des chantiers, coupage, hâlage et sciage, etc., sont rendus à quelque cents milles au delà de Fort Nelson avec leur attirail de moulin à scie, tracteurs, camions, chevaux, etc... Ils sont employés par le Gouvernement canadien pour les opérations susdites le long de la grande route dans une magnifique épinettière. Ils se sont installés confortablement tout auprès de la rivière; leurs employés sont presque tous des canadiens français, fils de cultivateurs des paroisses de la rivière la Paix. M. Joseph Brassard, père qui nous a fourni ces renseignements était de passage en ville ces jours derniers par affaires professionnelles et soins médicaux.

Les chutes de Niagara

La première mention du Niagara fut faite en 1603 par Champlain rapportant la narration d'un sauvage qui se contente de dire que le lac Erié se décharge dans une autre grande chute où l'on fait portage. Le Père Louis Hennepin, récollet, fut sans doute le premier qui le vit en 1678. En 1657 une carte de Sanson publiée à Paris montre les chutes de Niagara et les dénomme Ongiara. Le Père Ragueneau, s.j., a mentionné dans la Relation de 1648 les chutes Niagara en ces termes: "De la même nation neutre tirant vers le midi on trouve un grand lac, quasi de deux cents lieues de tour, nommé Erié, qui se forme de la décharge de la Mer Douce et qui va se précipiter par une chute d'eaux d'une effroyable hauteur, dans un troisième lac nommé Ontario".



Le Missiscipi, l'un des grands fleuves des Etats-Unis au cours d'une récente inondation a complètement recouvert plusieurs milliers d'âcres ensemencés et causé des dégâts considérables aux villes et villages qu'il arrose.

Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

CHAPITRE XV

Les beaux jours sont venus

Dix ans se sont écoulés depuis le jour où Marcel Desbiens, ayant pour tout bagage un but précis et une volonté déterminée, quittait définitivement son collège pour Montcourt. Dix ans! faits ailleurs de bruits de guerres et d'appels aux armes et pleins de chambardements mondiaux. Dix ans! faits ici de coopération et de travail ordonné et pleins de réalisations les plus diverses.

L'ouvrier, qui à cette époque avait quitté Montcourt pour éviter de crever de misère et de faim, ne s'y reconnaîtrait plus! C'est que chacun y respire librement à présent. La misère a fui devant l'aisance. L'angoisse et l'incertitude du lendemain ont fait place à la quiétude et à la satisfaction. De par tout le village se manifestent le bonheur et la joie saine de vivre en paix.

Tenez! vous lisez sur la figure de ces braves gens qui s'en vont à leur travail en chantant. Vous le devinez à ces groupes de femmes qui bavardent amicalement sur leurs galeries. Vous le voyez à ces bandes d'enfants propres et bien mis qui s'amusent sur les parterres, comme vous le voyez à ces rues de maisonnettes qui se perdent parmi les fleurs.

Quel bon génie a donc passé par là? Demandez-le aux gens et tous vous répondront avec une admiration et un orgueil dans la voix: monsieur Desbiens! monsieur Desbiens!

Et c'est vrai: le jeune homme qui, à vingt ans décidait d'entrer dans la mêlée en payant de sa personne, à trente ans pouvait dire qu'il avait réalisé ce que tant d'autres considéraient encore comme impossible.

Nous l'avons laissé au moment où ses efforts forçaient le succès. Refaisons brièvement ensemble les principales étapes du chemin parcouru:

1er novembre 1853: La Compagnie Desbiens et Montcourt Limitée ouvre ses Bureaux avec une équipe de jeunes comprenant Julien Fortier, promu chef de bureau, Jacques Savard et Jacqueline Langlois.

3 janvier: 1854: De la fenêtre de son bureau, Garrick peut voir monter la fumée au-dessus du brûleur et entendre le tic tac du nouveau moulin. Monsieur Sirois et Bernard sont respectivement contremaître et assistant-contremaître.

29 mars: Jour de Pâques: Marcel Desbiens passe la bague de fiançailles au doigt de Jacqueline Langlois et Bernard Sampson en passe une autre au doigt de Jeannine Desbiens.

14 août: La Coopérative de Montcourt, "le Réveil", annonce un bénéfice net de $3.633.75.

7 février: Marcel Desbiens est élu maire de Montcourt.

6 mai: Elaboration d'un plan pour la construction de logements ouvriers.

18 juillet: Grève au moulin de Garrick and Lawson. Convention collective de travail et Assistance-chômage proportionnelle.

25 mars 1856: Le Conseil Municipal décide, à la suggestion de Marcel Desbiens, de fonder une Coopérative d'électricité.

15 avril: La Compagnie annonce un revenu de trente-sept mille dollars.

29 juin: Le Curé de Montcourt bénit le Cinéma Municipal et le Terrain de Jeux.

15 juillet: Grandes Fêtes populaires à Montcourt. Démonstrations Jocistes. Dances Publiques, etc.

Ensuite les événements se précipitent: le 12 septembre on trouve Garrick enseveli sous les débris de son automobile. Le 4 octobre: Lawson fait des offres de vente à Marcel. Et le 2 novembre: La Compagnie Garrick and Lawson passe aux mains de la Compagnie Desbiens et Montcourt. La lutte est terminée: Marcel Desbiens a vaincu son adversaire. Les beaux jours sont venus.

* * *

C'est maintenant par un bel après-midi de juin que nous le retrouvons assis auprès de sa femme. Il a un peu vieilli, mais c'est toujours le même visage sympathique, le même regard ardent et la même voix enthousiaste. Jacqueline lui demande en ce moment:

— Penses-tu, mon chéri, que tes confrères vont bientôt arriver?

— Ils ne devraient pas tarder. De Sainte-Anne à Montcourt il n'y a pas très loin. En supposant qu'ils soient partis après le dîner, ils seront ici probablement vers trois heures.

— J'ai hâte de les connaître, tu sais. Est-ce qu'ils viendront tous?

— Oh! non. Tu comprends, sur trente, plusieurs n'ont pu venir au Conventum, soit parce que trop éloignés, soit encore pour toutes autres raisons. J'en attends une vingtaine.

— Regarde, Marcel, trois automobiles viennent d'arrêter en avant.

— Ce sont eux! Allons les recevoir chère amie.

— Hé! bonjour Marcel.

— Bonjour les amis! Qu'attendez-vous pour descendre? Allons Paradis, approche que je te présente ma femme. Et toi André, Yves, Gérard, François, Georges, Achille, Fernand, Ernest, Rodolphe...

Quelques minutes plus tard, chacun était confortablement installé au salon, et l'on causait déjà du passé pendant que Jacqueline servait des rafraîchissements. Causer du passé! Il faut avoir vécu au collège et coudoyé les mêmes confrères pendant plusieurs années pour savoir tout le charme et tout le plaisir qu'il y a à sortir de l'oubli, après nombre d'années, ces mille et un faits de la vie collégiale.

Un seul souvenir en évoque une foule d'autres. Un seul nom parfois ressuscite — je ne dirai pas tout un poème — mais toute une page de notre vie. Il nous semble revoir tel et tel professeur, tel et tel maître de salle. Nous revivons les petites aventures et les petits démêlés auxquels ils ont participé et que le temps a enjolivés. Nous retournons au passé, revenons au présent et ainsi de suite des heures et des heures durant.

— Sais-tu, dit tout-à-coup Georges Frénette à Marcel au bout de quelque temps, que tu demeures dans un joli patelin! Ma foi! je ne reconnais plus Montcourt.

— Cela se comprend, tu n'étais pas venu depuis huit ans!

— Et c'est toi qui a tout remis cela à neuf?

—Pas exactement, mais j'y ai contribué. Est-ce qu'une visite de nos travaux vous intéresserait, les amis?

— Ah! oui. Certainement.

— Alors, suivez-moi. Pendant notre absence, Jacqueline verra à nous préparer quelque plat à sa façon.

Marcel avait l'intention de leur faire visiter les moulins seulement. Mais devant leurs regards étonnés et bientôt admiratifs, il ne put résister à la joie de leur montrer une partie de ce qu'il avait réalisé depuis le jour qu'ils s'étaient quittés: magasin Coopératif, Coopérative d'électricté, entrepôt frigorique, Caisse Populaire, Caisse d'Assise, Logements ouvriers, Cinéma Municipal, Salle d'amusements, Terrains de jeux, etc. Chacun n'en revenait pas.

— Ca ne me surprend pas du tout, dit François Lessard, que les gens de ton comté t'aient élu député par acclamation. Si j'avais fait pour mes électeurs seulement le tiers de ce que tu as fait ici, je serais déjà ministre des finances depuis longtemps, malgré mon nom français.

* * *

Le souper est maintenant terminé. L'heure est venue pour Marcel de terminer le discours commencé il y a dix ans:

Mes chers amis, dit-il répondant au toast porté à sa santé, je vous remercie du témoignage d'estime et d'amitié que vous m'avez donné aujourd'hui en acceptant l'invitation que je vous adressais dernièrment.

J'espère toutefois que vous y avez vu plus qu'une échappée au travail ordinaire, plus qu'u ndésir subit de vous revoir, et que vous vous êtes souvenu du rendez-vous que je vous donnais il y a dix ans.

Pour ma part, je m'en souviens comme d'hier. Il me semble vous revoir tous au banquet d'adieu, revoir vos mines chagrines et vos regards désapprobateurs à l'annonce de ma future carrière. Vous considériez l'entreprise comme folle, je le sais. J'avais beau parler, mes paroles ne trouvaient pas d'échos dans vos âmes.

Mes amis, vous avez vu cet après-midi ce que j'ai réalisé à Montcourt. Etes-vous convaincu à présent de la parfaite possibilité de notre restauration économique? Etes-vous convaincu que nous pouvons réussir en affaires tout autant que nos compatriotes anglais.

Prenez-vous conscience du rôle que nous pouvons jouer dans le domaine économique et social de notre province?

La vie s'est chargé depuis notre entrée dans la mêlée de nous ouvrir les yeux en nous arrachant beaucoup de nos illusions de collège. N'êtes-vous pas tous unanimes à admettre, en ce moment, que c'est en nous imposant dans le domaine économique que nous imposerons ou que du moins nous ferons respecter nos droits, notre langue, notre foi et notre civilisation française?

Pour ma part, je n'ai point changé d'avis sur ce point. C'est notre relèvement économique qui s'impose d'abord, même si dans la hiérarchie des moyens l'emporte la politique. De la politique, de la vraie politique, nous n'en ferons que dans la mesure où nous serons appuyés par une population qui nous aura vus individuellement à l'oeuvre et que nous aurons éclairée. Nous n'en ferons que dans la mesure où nous serons indépendants de ceux qui détiennent l'argent.

Je tenais énormément à vous dire ces choses, mes chers amis. Il faut que tout le monde se rende compte que l'expérience tentée ici peut se tenter dans tous les autres domaines de notre activité économique. Vous exercez tous une influence autour de vous. Quelques-uns même enseignent déjà ou enseigneront plus tard; il faut que chacun de vous mettiez la main à la pâte et travailliez à faire cesser ces caravanes de gens bien intentionnés mais mal orientés, qui partent chaque jour à la conquête de nos droits, un livre sous le bras et des mots pleins la bouche. Ils y perdent tout au moins leur temps, quand ils n'oublient pas en cours de route, jusqu'au but qu'ils s'étaient fixé en partant. Ne l'oublions pas: la parole est aux actes.

En terminant, mes amis, laissez-moi vous rappeler une phrase du Père Monsabré qui m'est toujours demeurée à la mémoire et que je vous livre sans comentaire: **"Une chaîne n'est pas plus forte que son plus faible chaînon"**...

FIN.

Cinéma éducateur

Voici l'itinéraire qui sera suivi par M. Bouvier, représentant de l'Ofice National du Film, au cours du mois de décembre.

1	Morinville	3.00
2	Legal	8.30
		8.30
3	Rivière Qui Barre	8.30
4	Nord-Edmonton	
5	St. Albert	8.30
6	Beaumont	8.30
7	Lamoureux	
8	Villeneuve	8.30
10	Couvent Assomption	4.00
11	Sacred Heart School	3.00
	St. Joachim	8.30
13	Mearns	8.30
14	Vimy	8.30
15	Picardville	8.30
16	Egg Lake	8.30
17	Lac la Biche (Mission)	3.00
	Plamondon	8.30
18	Breynat	8.30
19	Lac La Biche	8.30
20	Atmore	2.30

GLANURES

"Théorème de Sturn".

Ce grand savant était cependant d'une modestie qui lui joua maints mauvais tours. Un jour qu'il devait expliquer un théorème d'algèbre devant ses élèves qui l'épiaient au tournant ou au voisinage de l'obstacle qu'ils connaissaient bien, le père Sturn hésitait, traînait... il aurait bien voulu se dérober... mais le devoir avant tout: "il essaya donc."

Messieurs, dit-il, rouge d'émotion et de gêne, nous arrivons enfin au théorème... au théorème... Mais décidément, c'était trop difficile à dire.... Et il achevait enfin au milieu des rires des élèves si malicieux à cet âge... au théorème... au théorème dont j'ai l'honneur de porter le nom. (Applaudissements répétés)

* * *

Pourquoi les témoins se contredisent. (Me. Alb. Mayrand)

Le loquace est l'artisan de son propre malheur et il tisse lui-même les fils dans lesquels il se fera prendre. Défaut d'observation, défaillance de la mémoire, expression défectueuse voilà les causes de ces contradictions quotidiennes des témoins devant nos tribunaux.

On dit que les témoins sont les yeux et les oreilles de la justicé; c'est pourquoi il arrive à la justice de loucher et d'entendre dur.

Voici un échantillon que recevait le Glaneur d'un lecteur assidu et des plus sympathiques, lui-même remarquablement "glaneur"....

"Il entassait adage sur adage;
Il compilait, compilait, compilait;
On le voyait sans cesse écrire, écri-(re
Ce qu'il avait jadis entendu dire.
(Voltaire)

* * *

Etude et méthode.

Il n'y a point de méthodes faciles pour apprendre les choses difficiles. L'unique méthode est de fermer sa porte, de faire dire qu'on n'y est pas et de travailler. (J. de Maistre)

* * *

Quelques idées justes.

Un mot malheureux nuit plus que ne sert un trait d'esprit. Voilà pourquoi il y a plus d'avantage à se taire qu'à parler.

Une once de bon sens vaut mieux que 100 livres d'esprit.

L'esprit est tout le contraire de l'argent; moins on en a, plus on est satisfait.

* * *

Le blé-dinde des Sauvages.

On sait que le blé-d'inde était connu de nos pères. Il constituait même la principale nourriture des sauvages. La Mère M.-A. de Ste-Hélène-Duplessis écrivait de Québec en 1753, à une amie: c'est ce que nous appelons en France du blé de Turquie, ils en mangent en petite sauce, ils font rôtir les épis au feu et trouvent ce mets délicieux. Ils en égrennent en pile et en font une bouillie avec de l'eau et de la graisse qu'on appelle "sagamité." Cela est commun chez eux comme le pain chez les Français; ils en font fleurir sous la cendre chaude et cela s'ouvre en effet comme une fleur, c'est leur passe-temps l'hiver en se chauffant.

* * *

Sous serment.

Voyons, dit l'avocat à un témoin.... vous n'êtes pas si bête que vous en avez l'air. La réponse suivit comme une flèche: Si je n'étais pas sous serment, je pourrais vous retourner le même compliment.

* * *

Problème de natalité.

Récemment, Randolph Churchill député anglais, parlant du problème de la baisse de la natalité en Angleterre, a dit:

"Je ne crois pas que l'on se rende compte du fait que si l'état actuel de choses persiste, il n'y aura que 4 millions d'âmes dans les Iles Britanniques dans cent ans d'ici. Et la Grande-Bretagne ne peut continuer d'être une grande puissance avec cette petite population.

LE GLANEUR

Miettes d'histoire . .

(suite de la page 3)

bacheliers ès-arts: Fanning Boileau, Ellis Brown, Roméo Ketchen, Paul Poirier, Adrien Voyer.

1922—Mai: le Père Blain, professeur de philosophie, reçoit de l'Université du Manitoba le titre de docteur en droit "honoris causa".

—20 juillet: nouveau recteur, le Père J.-I. d'Orsonnens. Il gagnera pour le collège les amitiés de plusieurs familles anglaises.

—Publication d'un petit journal, l'Echo du Collège.

1925—Le Père E. Lessard ressuscite le "Cercle Grandin" de l'A.C.J.C. Il fondera deux ans plus tard l'Association des Anciens Elèves.

1927—Décembre: une souscription nous vaut la sympathique présence du Père Théophile Hudon.

1928—15 juillet: nomination du Père J. Béliveau comme recteur. Il cherchera à imprimer aux études une bienfaisante orientation.

—31 juillet: départ du Père Léonidas Bégin. Il a été préfet pendant neuf ans. Les Anciens élèves savourent encore son austérité de vie et son zèle pour la formation des élèves.

—Arrivée comme régent d'un ancien élève, le Père Réal Lalonde. Ce ne sera pas le dernier.

1929—On constate un réveil dans l'Association des Anciens Elèves. La présence des Pères Picard, Richard, Bernard peut expliquer.

1930—Installation du "Pavillon des Sciences."

—Publication d'un Album-Souvenir.

1931—A une visite du Père J. Paré, aumônier général de l'A.C.J.C., la "Conférence Bellarmin" que dirigeait le Père J. Béliveau, devient le "Cercle Bellarmin."

1933—Une guignolée en faveur du collège donne de modestes résultats matériels. mais souligne le dévouement des Anciens.

—31 juillet: deuxième rectorat du Père F.-X. Bellavance. Il présidera les fêtes du 25e anniversaire.

7 septembre: le jeune Augustin Turgeon, fils de M. Charles Turgeon, entre au collège. Il est le premier fils d'un ancien élève à faire son entrée au collège.

—Le Père Emile Bouvier fonde au collège un groupe d'Avant-garde de l'A.C.F.A.

1934—Mars: le Père Joseph Fortier devient visiteur des écoles bilingues.

—15 mai: visite de Son Exc. Mgr André Cassulo, en qualité de Visiteur apostolique.

1936—5 juin: visite de Son Eminence le cardinal Villeneuve. NN. SS. Breynat, Bunoz, Falaize et Lajeunesse, O.M.I., l'accompagnent.

1939—2 juin: visite, à Edmonton, de leurs Majestés le roi Georges VI et la reine Elizabeth. Trente-cinq de nos grands élèves ont le privilège de faire partie du régiment des "Fusillers d'Edmonton," garde d'honneur du Roi.

—Les 4, 5 et 6 juin, on célèbre le 25e anniversaire de la fondation du collège. Le jubilé d'argent n'est qu'un avant-goût des glorifications futures!

1942—26 novembre: banquet d'adieux du collège.

La Messe

II — Le Supra quae

231—Pourquoi l'Eglise fait-elle mention des sacrifices anciens à la messe?

L'oraison "Supra quae parle des sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech. L'Eglise en fait mention parce qu'ils annoncent et qu'ils reprétent, mieux que tous les autres, le sacrifice du Calvaire et le sacrifice de la Cène.

232—Comment les sacrifices anciens figurent-ils le sacrifice de Jésus-Christ?

Abel offrit à Dieu des agneaux, prémices de ses troupeaux et figures de l'Agneau de Dieu, le premier-né du Père. Innocent, Abel fut mis à mort par les mains de son frère comme l'innocent Jésus fut immolé par l'envie des Juifs, ses frères.

Abraham se préparant à immoler son fils Isaac est l'image de Dieu le Père livrant son Fils unique à la mort. Melchisédech offrit du pain et du vin.

12 — Supplices

233—Quelle rubrique observe le prêtre en récitant le "Supplices?"

Dès que le prêtre commence cette prière, il s'incline profondément et il appuie ses mains jointes contre l'autel. Ces gestes marquent l'attitude d'un suppliant. Le prêtre s'appuie sur l'autel, figure de Jésus-Christ, pour marquer que tout ce qu'il fait il le fait avec Jésus-Christ sur lequel il s'appuie.

234—Quel est cet autel sublime où sont portées nos prières?

Cet autel sublime où sont portées nos prières, c'est Dieu lui-même, lorsqu'il reçoit et agrée le sacrifice du Calvaire que celui de la messe reproduit en le rappelant.

236—Quel est cet ange qui porte nos offrandes sur l'autel sublime?

L'ange qui porte nos offrandes sur l'autel sublime du ciel, c'est l'ange de la prière, l'ange chargé par Dieu de présenter devant son trône nos prières et nos sacrifices. Il est permis de croire que cette fonction est remplie soit par l'ange protecteur de l'église et de l'autel où se célèbre la messe, soit par l'ange gardien du prêtre, soit par S. Michel, honoré comme le défenseur de l'Eucharistie et de l'Eglise militante.

13 — Le Memento des morts

237—Pourquoi a-t-on séparé le "Memento des morts" du "Memento des vivants"?

Membrés de l'Eglise militante, les vivants peuvent et doivent s'unir au prêtre pour offrir le saint sacrifice et s'offrir en même temps à Dieu: cela se fait plus convenablement avant la consécration. Les trépassés ne peuvent plus concourir à l'oblation du sacrifice, mais seulement avoir part à ses fruits, que nous leur appliquons: il vaut mieux alors faire mention d'eux en présence de l'Agneau immolé sur l'autel.

Prière:

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N et N qui nous ont précédés, marqués du sceau de la foi, et qui dorment du sommeil de la paix. Nous vous en prions, Seigneur, daignez leur accorder, ainsi qu'à tous ceux qui reposent dans le Christ, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Par le même J.-C. Ainsi soit-il.

238—Que faut-il entendre par cette expression "le signe de la foi?"

Par l'expression "le signe de la foi" il faut entendre d'abord le caractère indélébile du baptême, qui distingue les fidèles des infidèles, puis la profession de la foi en paroles et en actions par une vie chrétienne, par les oeuvres de la charité, l'attachement à l'église, la réception des sacrements.

239—Pourquoi l'Eglise dit-elle que les défunts dorment du sommeil de la paix?

La mort dans la grâce et la charité dans la communion vivante avec Jésus-Christ et son Eglise, peut être appelée un sommeil de paix, un sommeil paisible, parce qu'on y attend un heureux réveil, la résurrection glorieuse de la chair.

240—Que demande l'Eglise pour les âmes du Purgatoire?

L'Eglise demande, pour ceux qui dorment du sommeil de la justice, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Les âmes souffrantes du Purgatoire possèdent la tranquillité et le repos en tant qu'elles ont échappé aux troubles de ce monde pécheur et séducteur, mais tant qu'elles ne jouissent pas de la vue de Dieu et qu'elles sont détenues dans le lieu de la peine, leur paix n'est pas parfaite; elles sont dévorées par les flammes du désir de voir Dieu et par le tourment du feu; elles gémissent dans les ténèbres de cette nuit où personne ne peut plus travailler.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

"Que tous soient Un!"

"Que tous soient un!" c'est la grande demande de la prière sacerdotale de Jésus, la veille de sa Passion. "Qu'ils soient un, comme nous sommes un: moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un." (Jean, XVII 23.) Pour réaliser cette unité, il faut que tous soient fidèles à présenter leurs adorations avec Jésus à Dieu le Père; que tous s'unissent à Jésus par l'intimité de leurs communions; que tous se transforment véritablement en Jésus pour ne plus vivre et ne plus agir que pour lui, en lui et par lui; que tous enfin présentent à Dieu le Père une réparation pure et sainte. Alors se vérifieront les paroles de Jésus: "Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je serai, ils soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire." (Jean, XVII, 24.)

* * *

Intention missionnaire

Que les Missionnaires, en nombre croissant, étendent le règne du Christ à l'étranger

"Au souvenir de la tâche immense qu'ont accomplie nos missionnaires dans le monde, on est douloureusement surpris de trouver encore des hommes innombrables assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort; à s'en tenir aux dernières données, on compte encore un milliard de païens. Pour nous, nous déplorons le sort lamentable de cette immense multitude d'âmes. Il nous tarde de pouvoir étendre à ces âmes le bénéfice de la divine Rédemption." (Encycl. "Rerum Ecclesiae".) Au cours de cette année, le Saint-Père nous a demandé de prier pour le clergé indigène de tous les pays de missions. Durant ce mois, sa sollicitude se porte vers tous les missionnaires, et il nous fait demander qu'ils deviennent de plus en plus nombreux pour qu'ils ramènent les autres brebis au bercail afin qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.



Revue de la semaine

(suite de la page 1)

qu'ils se dirigeaient vers Tunis.

* * *

Afrique. — Plusieurs avions allemands ont été retirés du front russe afin de tenir tête aux Alliés qui continuent leur avance en Tunisie.

Le dimanche 29 novembre

Londres.—Le Premier ministre Churchill fait à la radio une revue des évènements de guerre. Il laisse entendre que la guerre peut durer encore plusieurs années.

* * *

Boston. — Un club de nuit a été détruit par le feu hier et à date au moins 479 personnes ont péri dans les flammes. C'est l'un des pires désastres survenus aux Etats-Unis.

Le lundi 30 novembre

Londres. — Au cours de son discours d'hier, Churchill a averti les Italiens que s'ils ne faisaient pas la paix séparée avec les Nations-Unies, l'Italie seraient bombardée de la pire façon et complètement bouleversée.

* * *

New-York—On aprend que l'île française Réunion est passée du côté des Alliés. Les troupes de de Gaulle y sont maintenant postées.

* * *

Turin. — Pour la deuxième nuit consécutive Turin a été bombardée violemment. L'aviation alliée y a laissé tomber des bombes dont plusieurs pesaient jusqu'à 4 tonnes chacune.

La destruction . . .

(suite de la page 1)

raient sans doute pas repousser définitivement les Allemands mais ils voulaient les empêcher de s'emparer de la flotte; ils ont réussi. Les 62 unités qui faisaient la gloire de la marine française ne serviront pas à l'ennemi car elles ont toutes été sabordées par leurs équipages sous les ordres de l'amiral Jean de la Borde. C'est là une perte énorme dont la France souffrira longtemps mais elle en a fait le sacrifice au profit de la cause alliée qui reste sa propre cause. Il eut sans doute été préférable de voir cette puissance passer aux Alliés lorsque l'amiral Jean-François Darlan l'a demandé, mais il est tout de même consolant de constater qu'elle ne passera jamais aux Allemands et qu'elle ne servira pas contre nous.

La France avec les Alliés

En donnant leur vie et en sacrifiant leurs navires les marins de la flotte de Toulon ont rendu un très grand service aux Alliés en faisant disparaître la menace de l'occupation allemande de la flotte française. Les Nations unies n'ont plus à craindre que cette flotte passe à l'ennemi et ont maintenant la preuve qu'en somme les Français sont restés sympathiques et qu'ils sont prêts à apporter une collaboration efficace au moment psychologique.

Hitler a ordonné la démolisation immédiate de la marine et de l'armée française mais il est probable que dorénavant les Française se montreront encore plus rebelles à la domination nazie maintenant que l'oppression nazie se fera plus sentir et que l'influence de Vichy sera pratiquement disparue avec le despotisme allemand.

Le mécontentement grandira et les Alliés retrouveront en France de précieux sympatisants le jour de l'invasion du continent. Déjà les Français ont détruit tous les travaux de défense de la région de Toulon et tous les entrepôts d'armes et de munitions. Le sabotage continuera sans doute et augmentera. De plus, Hitler qui aurait pu conserver le calme en France en respectant le traité d'armistice devra doubler les troupes d'occupation pour faire face aux désordres qui ne cesseront pas d'augmenter.

* * *

Front uni de tous les Français

Les observateurs de Londres prévoient que le sabotage de la flotte de Toulon, la résistance de la garnison et la destruction du système de défense relèveront le prestige de Darlan et des officiers français restés fidèles à Vichy pendant deux ans mais qui attendaient l'heure d'agir pour venger leur patrie.

Il est aussi probable qu'un rapprochement s'opèrera entre les Français combattants, et les Français d'Afrique de l'amiral Darlan.

On verra probablement aussi bientôt tous les Français réunis de nouveau dans la même cause et former un même corps avec les autres Nations Unies.

Le coup de traîtrise d'Hitler en occupant Toulon aura sans doute fortement contribué à ce rapprochement et ainsi à la victoire des Nations Unies et de la France.

Moscou. — La contre-offensive russe se répand aux alentours de Stalingrad; les Allemands concèdent l'avance de l'armée rouge à l'ouest de Rzhev.



Ces cinq jeunes de Falher, aidés de leurs deux chiens, font un excellent travail de récupération. Ils ont ramassé 1,860 livres de métal et 200 livres de caoutchouc. Les jeunes font leur besogne après la classe et les jours de congé.

De gauche à droite: Ronald Poirier, René Turcotte, Maurice Lapensée, Jean Lauzon, et Jeanne Poirier.

Instructeur du C.W.A.C.



Mlle Jeanne MERCIER, qui a été récemment promue au grade de caporal-suppléant. Elle est instructeur de langue française au centre d'instruction élémentaire du Service féminin de l'Armée à Kitchener (Ont.). Mlle Mercier s'est enrôlée à Montréal au mois de juillet 1942. Elle est la fille de l'honorable Honoré Mercier, décédé, et de Mme Mercier, de Châteauguay.

(Photo de l'Armée canadienne.)

LAC FROID

Le mois de novembre nous a apporté beaucoup de neige. La terre est couverte d'un linceul triste comme le mois des morts. Cependant, ces chers morts n'ont pas été oubliés par nos chers paroissiens. Nombreux sont les fidèles qui ont fait prier pour leurs défunts. Ce qui prouve l'esprit de foi en la Communion des Saints, et aussi l'union spirituelle qui vivifie le travail ardu de nos bonnes gens.

* * *

En effet, la ferme tient occupé, du matin au soir tous nos fermiers. Et il y a certainement un effort admirable pour seconder nos armées luttant pour sauvegarder les libertés sacrées et le Christianisme au Canada et partout dans le monde.

Il y a aussi l'idéal chrétien qui pousse nos gens à assurer l'avenir en dépit des nuages sombres qui planent sur nos têtes en ces temps de guerre mondiale. On veut ramasser et établir ses enfants. On veut se lancer quand l'heure sera venue dans le mouvement de la Coopération.

Déjà on a fondé un magasin coopératif à Grand Centre. On parle beaucoup de coopérative. Espérons qu'avant longtemps une caisse populaire secondera cette première entreprise, qui est déjà très significative de la bonne volonté de notre population.

* * *

M. le Curé a baptisé le 29 nov. un gros garçon du nom de Earl. William Harbarencho, fils de M. Willie Harbarencho et de Madeleine Hébert. Nos voeux de prospérité aux jeunes époux.

La Providence a voulu que M. Habarencho soit en congé militaire pour

* * *

la circonstance.

A l'hôpital de Cold Lake, nous avons en ce moment plusieurs patients entre autres M. Norbert Poirier, père.

Après une maladie qui l'a porté tout près du tombeau, grâce à Dieu, il revient à la santé. Espérons qu'il restera encore longtemps parmi ces nombreux petits enfants, les édifiant toujours par sa vie toute chrétienne.

* * *

En ce temps-ci, notre cher Père Jules Teston, vénérable octogénaire est en visite à (Fort Kent) St-Joseph, où il remplace pour quelques jours le Rév. Monsieur Connoir.

(Signé) THEOPHANE

La langue maternelle est le dernier asile où se réfugie la patrie mutilée. Et tant que de cet asile peut sortir et monter vers Dieu une protestation vigoureuse la nationalité n'est pas morte: on a pu raser ses frontières, on a pu démolir ses institutions, on n'a pas déraciné son âme.

(Mgr L.-A. Paquet)

* * *

S'opposer aux progrès et à l'enseignement du français ce n'est pas seulement violer des droits et des libertés légitimes, c'est porter à la religion un coup funeste.

(Mgr L.-A. Paquet)

Chronique de l'A.C.F.A.

Contribution:
Girouxville $25.00

Le Rév. Père Nadeau, o.m.i., curé de la paroisse Notre-dame de Lourdes de Girouxville, a fait parvenir cette somme au Secrétariat de l'A. C. F. A., comme versement initial, en laissant sous-entendre que l'objectif sera complété aussitôt que possible. Nous remercions le Rév. Père et ses paroissiens de leur générosité envers leur Association, et nous avons la ferme conviction que les autres paroisses du Nord suivront l'exemple de la population de Girouxville.

* * *

De Legal vient la nouvelle que la Journée de l'A.C.F.A. s'organise pour la prochaine semaine. Legal, au mois de juillet contribuait la somme de $50.00 à l'oeuvre de l'A.C.F.A. Pour atteindre son objectif total, le cercle va faire un nouvel appel aux Canadiens-Français de cette paroisse. Bon succès aux officiers du cercle.

* * *

L'Exécutif de La Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta se réunira le 7 décembre au soir, à La Survivance. Espérons que tous les membres de cet Exécutif se feront un devoir d'être présent.

Laurent Hébert, Sec.-Gén.

McLENNAN

M. L. Rondeau convalescent à l'hôpital, a été transféré par le bureau de "Compensation" à l'hôpital de l'Université. Mme A. Piché, qualifiée garde-malade compétente, épouse du Dr Piché, fut chargée, pour le trajet d'ici à Edmonton, des soins médicaux nécessaires à son état.

* * *

Notre école séparée évolue et progresse sensiblement. Une troisième classe s'imposait au besoin de l'éducation des enfants confiés aux RR. SS. de la Providence. Et voilà que cette bâtisse est maintenant terminée et abritera soixante petits écoliers, qui sont avec Soeur Denise, principale, et leur institrice, tout heureux de prendre possession d'un local plus approprié à la direction d'un essain aussi considérable de petits commençants. L'ouverture officielle s'est effectuée dans l'après-midi du 27 novemvre. M. J.A. Paré, président de la Commission scolaire, procéda au cérémonial du programme formulé. Le Dr Piché syndict, sut en quelques mots éloquents faire partager ses conviction sur l'importance d'une éducation bien édifiée, tant au moral qu'au physique, dans un milieu convenable. Le R. P. Marcotte, o.m.i. curé, l'appuya chaleureusement en ce sens, et souligna comme exemple la coopération et les sacrifices qui ont contribué à ce beau résultat. Etaient aussi présents le R. Père Marimann, o.m.i. et avec les religieuses plusieurs dames et parents des élèves. Mme Benoit, secrétaire. Mme Stehélin remplaçait M. l'inspecteur forcément absent ce jour-là. Un court programme de chant et musique fit honneur aux institutrices. Cette manifestation extérieure vaut surtout par la belle leçon dont elle s'accompagne et est avant tout un symbole: elle nous fournit en même temps l'occasion de remercier encore au nom des parents, ceux et celles qui se dévouent toute leur vie à initier la jeunesse en leur rappelant à orienter leur avenir, leurs aspirations; nous leur devons et à nos pères Missionnaires un hommage sincère.

La nouvelle classe est sous le vocable de Ste-Catherine et Soeur Ste-Catherine, Supérieure de l'hôpital s'en est réjouie.



Louis — Paul



Antoine — Jean

Joseph — Jacques

Les six fils de M. J.-B. Remillard, de LaCorey, qui font partie de l'armée active. (Voir détails ailleurs.)

Famille de La Corey qui est à l'honneur

Six frères Remillard en service actif

La famille de M. Jean-Baptiste Remillard, de La Corey, mérite une mention spéciale pour la magnifique part que ses fils jouent dans le présent conflit. Au cours des deux dernières années, six garçons de cette brave famille de cultivateurs, s'enrôlaient à tour de rôle sous les drapeaux: trois d'entre eux sont actuellement rendus outre-mer.

Jacques Remillard fut le premier à entrer dans l'aviation, le 12 mars 1941. Au mois de janvier suivant, son frère Antoine suivait son exemple et entrait lui aussi dans la R.A.F. Trois mois plus tard, le 10 avril 1942, Louis, Jean-Marie et Joseph s'enrôlaient dans le corps de R.C.E., suivi quelque temps après par leur sixième frère Paul.

M. Jean-Baptiste Remillard, père, est cultivateur de langue française originaire de l'Acadie. Il est venu s'établir dans l'Ouest depuis déjà de nombreuses années; et il compte une famille de 13 enfants. André est le seul garçon qui demeure actuellement sur la ferme. Omer travaille aux mines de charbon de Castor.

Les cinq filles de M. Remillard sont mariées et demeure toutes en Alberta: Mmes C. Lauzon, Fern. Vilcourt, Stan. Halsall, de La Corey; Mme C. Parent, de Breynat; Mme Georges Lenssder, de Bonnyville.

La langue française a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour introduire et établir l'Eglise catholique au Canada. Et ce que cette langue a fait dans le passé, elle le renouvelle sans cesse avec un succès et des résultats qui ne peuvent être sérieusement contestés. Partout où la race acadienne et sa soeur franço-canadienne s'implantent, la paroisse catholique s'organise, et la vraie religion se propage. Les familles françaises, grâce à la natalité merveilleuse dont Dieu les bénit, poussent chaque jour plus loin, dans les provinces de l'Est, dans celles de l'Ontario et de l'Ouest, leurs pacifiques bataillons. Toute conquête française est ici une conquête catholique.

(Mgr L.-A. Paquet)

L'édition française de l'Annuaire du Canada n'est pas en retard cette année

L'édition française de l'Annuaire du Canada de 1942 vient de sortir des presses de l'Imprimerie Nationale. Nous en accusons réception d'un exemplaire et nous somme particulièrement heureux de souligner le fait que, cette année, édition anglaise et édition française sont publiées simultanément. Les progrès que nous signalions l'an dernier à ce sujet sont constants. Ils atteignent leur plénitude cette année et permettent au Bureau Fédéral de la Statistique d'offrir cet important ouvrage dans les deux langues en même temps.

Il n'était pas rare autrefois que l'Annuaire du Canada parût deux, trois, quatre et même cinq mois après le Canada Year Book. Cette anomalie, en dehors des inconvénients causés par un tel écart, était de nature à nuire considérablement à la publication française en ce qu'elle obligeait les intéressés de langue française à recourir à l'édition anglaise. Elle a complètement disparu cette année. Le mérite en revient sûrement à une collaboration très intelligente et très étroite entre les rédacteurs de l'Annuaire, ses traducteurs et l'Imprimerie Nationale et qui pourrait servir d'exemple à de nombreux autres services. Il sied donc de rendre justice à qui de droit.

L'Annuaire du Canada, recueil statistique officiel du pays, est publié par ordre du Ministre du Commerce. Il contient un exposé à date de nos ressources naturelles et de leur mise en valeur, un précis de l'histoire du Canada et un relevé de ses institutions, de sa démographie, des différentes branches de la production, du commerce, des transports, de la finance, de l'éducation, etc., bref une étude complète en un seul volume de la situation économique et sociale du Canada.

On en admirera la toilette typographique soignée, laquelle, ajoutée à sa riche reliure rouge aux inscriptions et filets d'or, fait de l'Annuaire du Canada l'une des plus belles publications du Gouvernement fédéral. A remarquer surtout avec quel soin ont été réparés graphiques et cartes géographiques et de quel apport ils sont au textes qu'ils illustrent.

A la suite de la table des matières, parait une liste complète des articles et textes historiques ou descriptions des éditions antérieures et qui ne sont pas répétés dans le présent ouvrage.

Il convient d'insister encore une fois sur le fait que l'Annuaire du Canada est une publication de toute première importance et que nous ne saurions trop recommander à la lecture des personnes désireuses de se renseigner complètement sur ce qui concerne leur pays. Elle devraient être nombreuses, surtout dans les circonstances actuelles où le Canada s'affirme entre toutes les nations unies par une participation de jour en jour plus intense et combien importante au conflit mondial. Il constituerait en outre un manuel de grande valeur à mettre à la disposition de nos étudiants.

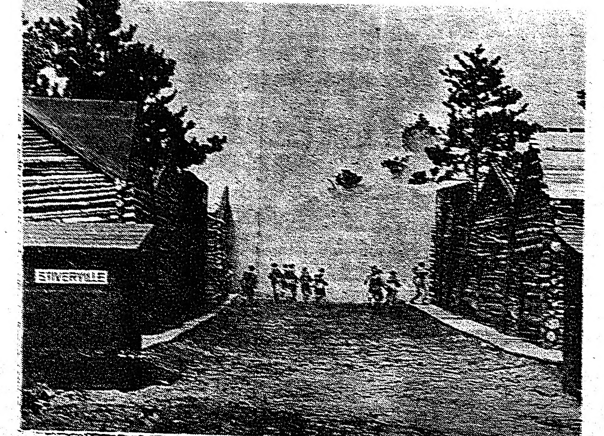
L'Annuaire du Canada a été préparé sous la direction de A. E. Millward, son rédacteur, et la version française, sous la direction d'Omer Chaput, chef de la branche de la Traduction du Bureau Fédéral de la Statistique. Les cartes, graphiques et dessins, à moins d'indication contraire, ont été faits par ou sous la direction de J.-W. Delisle, dessinateur du Bureau.

On peut se procurer l'ouvrage chez l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, pour la modique somme de $1.50 l'exemplaire. Par faveur spéciale, un nombre limité d'exemplaires brochés sont mis à la disposition des ministres du culte, des étudiants et des instituteurs qui peuvent se le procurer au prix nominal de 50 cents. Les demandes de ces exemplaires spéciaux doivent être adressées cependant au Statisticien du Dominion, Bureau Fédéral de la Statistique, Ottawa.

Quatrième centenaire du Concile de Trente

CITE DU VATICAN—On vient de faire connaitre qu'en l'année 1945 on commémorera solennellement le quatrième centenaire de l'ouverture du Concile de Trente.

Son Eminnce le cardinal Pellegrinetti a été nommé président d'un comité formé dans le but de préparer ces fêtes.



Un petit village a été construit près du camp Borden: maisonnettes en billots et personnages en cartons placés dans les portes. Les trou-pes canadiennes s'exercent au tir et pratiquent les mouvements d'attaque.